



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

848

B68Lu

1881

A

722,404

848 B68

Boileau-Despréaux.
Le Lutrin.

1881

University of Michigan

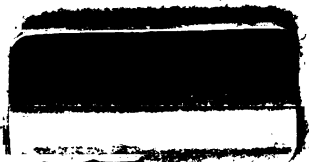
GENERAL LIBRARY
OF
University of Michigan

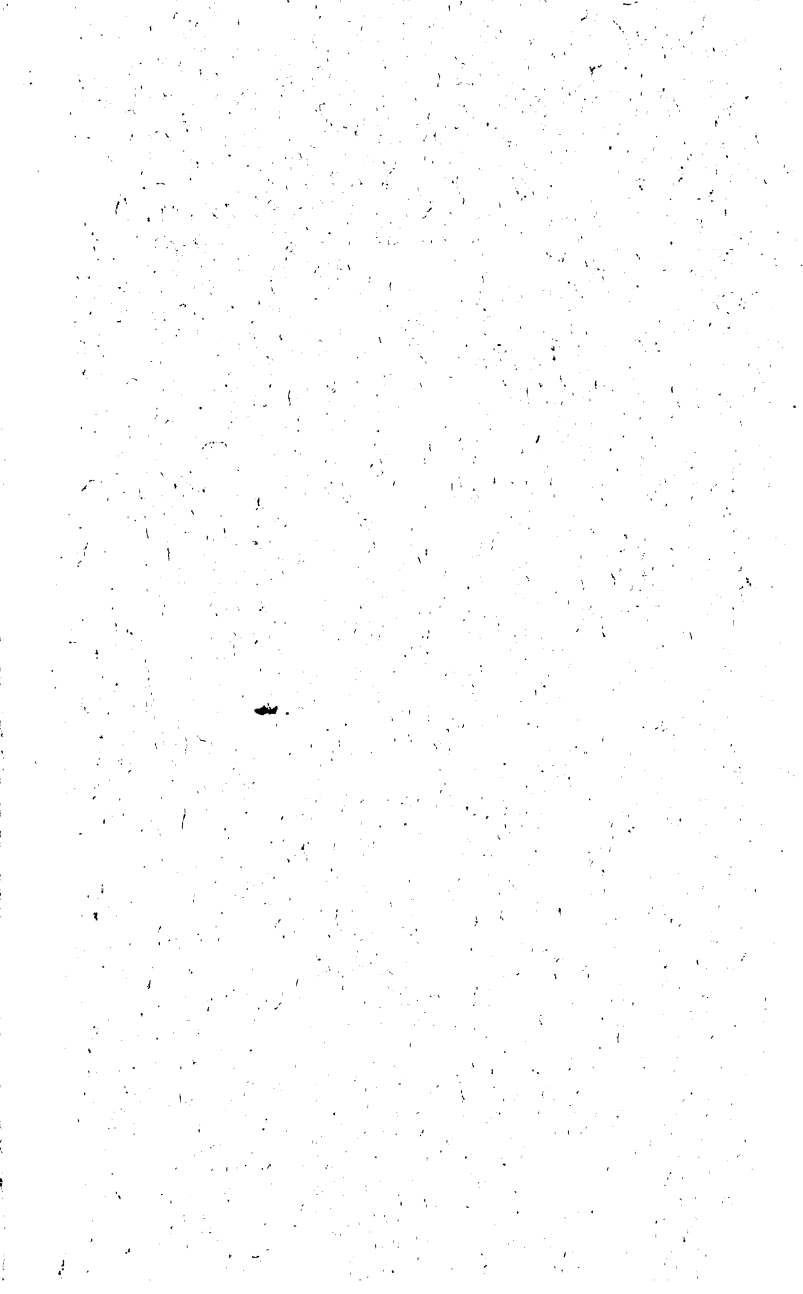
Presented by

Horton C. Ryan

6/27/96

1900







Pomph. Mason

Hachette's French Classics
85 C. 1/2 each

Hachette's French Classics.

Horton C. Ryan 6/27/96

LE LUTRIN

BY

BOILEAU-DESPRÉAUX

WITH NOTES

And an Etymological Vocabulary

BY

A. C. CLAPIN, M.A.

ST. JOHN'S COLLEGE, CAMBRIDGE, AND BACHELIER-ÈS-LETTRES OF THE
UNIVERSITY OF FRANCE, ASSISTANT MASTER AT SHERBORNE SCHOOL.

LIBRAIRIE HACHETTE & C^{ie}

LONDON: 18, KING WILLIAM STREET, CHARING CROSS.

PARIS: 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN.

—
1881.

[All Rights reserved.]

HACHETTE'S FRENCH CLASSICS.

AND

"CHEFS-D'ŒUVRE DU THÉÂTRE FRANÇAIS."

UNDER the above title Messrs. Hachette issue a series of the best French plays, belonging to the classical and also to the modern or *romantique* schools. Each dramatic work is carefully annotated, and preceded by a critical and biographical introduction. The list will ultimately include not only the acknowledged master-pieces of Molière, Corneille, and Racine, but choice specimens from the writings of Beaumarchais, Piron, Regnard, Voltaire, Marivaux, &c., &c.

The volumes will be edited by some of the most eminent French Masters in this country.

Price per Volume, 6d.; in cloth, 1s.

SERIES I.

BRUEYS.

L'AVOCAT PATELIN. Edited by GUSTAVE MASSON, B.A., of Harrow. The appendix to this volume contains several long extracts from the mediæval "Farce de Maître Pathelin," and will thus prove useful to the students of old French literature.

CORNEILLE.

LE CID. By JULES BUE, M.A., of Oxford.

CINNA. By HENRY TARVER, of Eton.

HORACE. By the Rev. P. H. E. BRETTE, B.D., of Christ's Hospital.

POLYEUCTE. By GUSTAVE MASSON, B.A., of Harrow.

LE MENTEUR. By B. BUISSON, M.A., Charterhouse.

LA SUITE DU MENTEUR. By A. DUPUIS, B.A., King's College School.

MOLIERE.

L'AVARE. By GUSTAVE MASSON, B.A., of Harrow.

LE BOURGEOIS GENTILHOMME. By FRANCIS TARVER, M.A., of Eton.

LES FEMMES SAVANTES. By A. ROCHE, Director of the "Educational Institute" in London.

LES FOURBERIES DE SCAPIN. By H. J. V. DE CANDOLE, M.A. Ph.D., of Clifton College.

LE MALADE IMAGINAIRE. By A. E. RAGON, City of London College.

LE MEDECIN MALGRE LUI. By H. LALLEMAND, B.-ès-Sc., of Owens' College, Manchester.

LE MISANTHROPE. By the Rev. P. H. E. BRETTE, B.D.

LES PRECIEUSES RIDICULES. By A. DUPUIS, B.A.

TARTUFFE. By JULES BUE, M.A., of Oxford.

MUSSET, ALFRED DE.

ON NE SAURAIT PENSER A TOUT. By GUSTAVE MASSON, B.A. of Harrow.

IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMÉE. By GUSTAVE MASSON, B.A., of Harrow.

848
B68

LE LUTRIN

BY

63871

Nicholas

BOILEAU-DESPRÉAUX

WITH NOTES

And an Etymological Vocabulary

BY

Alfred Has.
A. C. CLAPIN, M.A.

ST. JOHN'S COLLEGE, CAMBRIDGE, AND BACHELIER-ÈS-LETTRES OF THE
UNIVERSITY OF FRANCE, ASSISTANT MASTER AT SHERBORNE SCHOOL.

LIBRAIRIE HACHETTE & C^{IE}.

LONDON: 18, KING WILLIAM STREET, CHARING CROSS.

PARIS: 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN.

—
1881.

[All Rights reserved.]

848
B68Lu
1881

J. S. LEVIN, STEAM PRINTER,
2, MARK LANE SQUARE, GREAT TOWER STREET,
LONDON, E.C.

BOILEAU.

THE veneration with which modern literary critics still regard Boileau is due to the great work he accomplished in purifying the taste of his age, more than to the originality of his poetic fancy. "He is," says Besant,* "like some old idol, to whom, though younger gods have come and gone, the people yet do reverence by habit." The task he undertook was truly gigantic; he found literature wild and unregulated, running in a foul and fetid stream; he had to substitute good taste for bad, proportion for disproportion, harmony for cacophony; and he did this work with a thoroughness that left nothing to desire. The luxurious lawlessness which made the pre-Boileau literature a wild field, grown over with weeds, and encumbered with filth, was effectually and completely checked. And for a hundred years the literary influence of Boileau kept French poetry within his limits, narrow but wholesome of form,

* Walter Besant's French Humourists.

of thought, of expression. "I find in Boileau," says the same author, "the greatest master of the French language that the country had ever yet seen. Every word is the right one; every adjective is the right one; every sentence is in the best order possible; every rhyme is correct; every thought is fully expressed; and not a single line of his polished verses halts, stumbles, or runs lame. But he has never conceived an original idea, never looked for one, never felt the necessity of thinking, save in grooves. He is an imitator of the very first order; he can write verses to dress up other people's thoughts in the smoothest and most workmanlike manner possible. Take from him all that he has borrowed from Horace and Juvenal, and there is very little left; but he reaches his own ideal. He shows the French how to make perfect verses. He prepared the country for the reception of genius, when genius should come. In Lamartine, in Alfred de Musset, we see the poet working with the tools of Boileau, the versifier."

The father of Nicolas Boileau-Despréaux was Registrar to the Great Chamber of Paris, and in that centre of the earth was born the satirist in 1636. Nicolas was the eleventh child of the registrar. The eldest brother, Gilles, was already a poet and scholar of some reputation when Nicolas was born. Another brother, Jacques, Canon of the Sainte-Chapelle, also achieved some distinction as a historian and antiquary. A third brother, Jerome, succeeded his father in the post of Registrar.

The childhood of young Nicolas was not fortunate. He lost his mother at two years of age, and was no

favourite with his father ; the young child found himself driven back upon his own resources, and poorly lodged in a garret. "His health," says Sainte-Beuve,* "suffered from it, but his talent for observation was the gainer ;" he grew up into a quiet and gentle boy, incapacitated for the rude sports of other boys, and he began early to see things with sound common sense and caustic severity. He was sent to the school of Beauvais, where he showed a singular aptitude for writing verses ; but when there, he was afflicted with a disease for which he underwent an operation unskilfully performed, and he suffered some uneasiness in consequence during the remainder of his life. On leaving school he studied Law and was called to the Bar, but he soon grew weary of law quibbles and turned his attention to theology. He took orders and held for some time a small benefice with a meagre income of 800 fcs. This he resigned at the end of a few years, and devoted himself entirely to literature.

In 1664, when Boileau was 28 years old, we find him on most intimate terms with all the illustrious literary men of the time, with La Fontaine and Molière, who were already known to fame, with Racine, of whom he became the guide and counsellor. Presented at court in 1669, he was appointed historiographer to the king in 1677 ; at this epoch, through the publication of nearly all his satires and his epistles, and through his *Art poétique* and the four first Cantos of his *Lutrin*, he had reached the highest pinnacle of his reputation.

* Sainte-Beuve's Portraits Littéraires.

Boileau was 41 years old when he was appointed historiographer ; it may be said that his literary career ended at this age. During the fifteen years which followed, up to 1698, he only published the last two Cantos of his *Lutrin*, and till the end of his life (1711), that is to say during the remaining eighteen years, he only wrote a couple of *Satires* and a few *Epistles*.

LE LUTRIN.

BOILEAU writes in 1701, in his preface to *Le Lutrin* : “It would now be useless for me to deny that the plot of this heroi-comic poem was suggested to me by a slight quarrel which arose in one of the most illustrious churches in Paris, between the Treasurer and the Precentor. But beyond this foundation on fact, all the rest is pure fiction, and all the dramatis personæ are not only invented, but I have taken care to paint them with characters diametrically opposite to those of the men who minister in that church.” Notwithstanding this declaration, critics have striven to recognise in the different characters the members of the clerical staff of the *Sainte-Chapelle*, and have displayed much ingenuity in discovering when the cap fits and when it does not. The result of their labours will, in all important cases, be given in the course of the Notes.

In the first Canto we are introduced to the chief actors in this drama, namely, the Treasurer, who is the highest dignitary in the chapter, and who officiates with all the insignia of a Bishop, and the Precentor, who takes the second rank. There had been formerly in the choir or chancel, where the Precentor sat, an enormous

reading desk, or Lutrin, which well nigh concealed him from view; he got it removed. The Treasurer wished to replace it in its original position. Hence arose the dispute which forms the subject of this poem. The first four Cantos were written from 1671 to 1674, when Boileau was between his 35th and his 38th year; the last two appeared in 1688, when he was 47 years of age.

All the other works of Boileau had a mere temporary and local interest; his Satires and his *Art poétique* criticised the writers and the taste of the age in which he lived; his Odes and Epistles concerned the men of his day, and consequently would have had but an ephemeral celebrity, had not their literary excellence preserved them for posterity; *Le Lutrin* alone deals with a subject which is ever fresh and interesting.

LE LUTRIN.

CHANT PREMIER.

Je chante les combats et ce prélat terrible
Qui, par ses longs travaux et sa force invincible,
Dans une illustre église ^(exerçant) son grand cœur,
Fit placer à la fin un lutrin dans le chœur.
C'est en vain que le chantre, abusant d'un faux titre,
Deux fois l'en fit ôter par les mains du chapitre :
Ce prélat, sur le banc de son rival altier,
Deux fois le reportant, l'en couvrit tout entier.

Muse, redis-moi donc quelle ardeur de vengeance
De ces hommes sacrés rompit l'intelligence, 10
Et troubla si longtemps deux célèbres rivaux :
Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots !

Et toi, fameux héros, dont la sage entremise ^{intéresse}
De ce schisme naissant débarrassa l'Église,
Viens d'un regard heureux animer mon projet, 15
Et garde-toi de rire en ce grave sujet.

Parmi les doux plaisirs d'une paix fraternelle,
Paris voyait fleurir son antique chapelle :
Ses chandeliers ^{carreaux} vermeils et brillants de santé ^{legères}
S'engraissaient d'une longue et sainte oisiveté, 20
Sans sortir de leurs lits, plus doux que leurs hermines.
Ces pieux fainéants faisaient chanter matines,
Veillaient à bien dîner, et laissaient en leur lieu
A des chantres ^{gagés} le soin de louer Dieu :

Quand la Discorde, encor toute noire de crimes, 25
Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes,
Avec cet air hideux qui fait frémir la Paix,
S'arrêta près d'un arbre au pied de son palais.
Là, d'un œil attentif contemplant son empire,

- A l'aspect du tumulte elle-même s'admire.
 Elle y voit par le coche et d'Évreux et du Mans
 Accourir à grands flots ses fidèles Normands ;
 Elle y voit aborder le marquis, la comtesse,
 5 Le bourgeois, le manant, le clergé, la noblesse,
 Et partout des plaideurs les escadrons épars
 Faire autour de Thémis flotter ses étendards.
 Mais une église seule, à ses yeux immobile,
 Garde au sein du tumulte une assiette tranquille ;
 10 Elle seule la brave : elle seule aux procès
 De ses paisibles murs veut défendre l'accès.
 La Discorde, à l'aspect d'un calme qui l'offense,
 Fait siffler ses serpents, s'excite à la vengeance :
 Sa bouche se remplit d'un poison odieux,
 15 Et de longs traits de feu lui sortent par les yeux.
 " Quoi ! dit-elle d'un ton qui fit trembler les vitres,
 J'aurai pu jusqu'ici brouiller tous les chapitres,
 Diviser Cordeliers, Carmes et Célestins,
 J'aurai fait soutenir un siège aux Augustins :
 20 Et cette église seule, à mes ordres rebelle,
 Nourrira dans son sein une paix éternelle !
 Suis-je donc la Discorde ? et, parmi les mortels,
 Qui voudra désormais encenser mes autels ?"
 A ces mots, d'un bonnet couvrant sa tête énorme,
 25 Elle prend d'un vieux chantre et la taille et la forme :
 Elle peint de bourgeois son visage guerrier,
 Et s'en va de ce pas trouver le trésorier.
 Dans le réduit obscur d'une alcôve enfoncée
 S'élève un lit de plume à grands frais amassée :
 30 Quatre rideaux pompeux, par un double contour,
 En défendent l'entrée à la clarté du jour.
 Là, parmi les douceurs d'un tranquille silence,
 Règne sur le duvet une heureuse indolence :
 C'est là que le prélat, muni d'un déjeuner,
 35 Dormant d'un léger somme, attendait le dîner.
 La jeunesse en sa fleur brille sur son visage :
 Son menton sur son sein descend à double étage :
 Et son corps, ramassé dans sa courte grosseur,
 Fait gémir les coussins sous sa molle épaisseur.
 40 La déesse en entrant, qui voit la nappe mise,

Admire un si bel ordre et reconnait l'Église :

Et, marchant à grands pas vers le lieu du repos,

Au prélat sommeillant elle adresse ces mots :

“ Tu dors, prélat, tu dors ! et là-haut, à ta place,

Le chantre aux yeux du chœur étale son audace,

Chante les *Oremus*, fait des processions,

Et répand à grands flots les bénédictions.

Tu dors ! Attends-tu donc que, sans bulle et sans titre,

Il te ravisse encor le rochet et la mitre ?

Sors de ce lit oiseux qui te tient attaché,

Et renonce au repos, ou bien à l'évêché.”

Elle dit, et, du vent de sa bouche profane,

Lui souffle avec ces mots l'ardeur de la *chicane*.

Le prélat se réveille, et, plein d'émotion,

Lui donne toutefois la bénédiction.

Tel qu'on voit un taureau qu'une *guêpe* en furie

A piqué dans les flancs aux dépens de sa vie ;

Le superbe animal, agité de tourments,

Exhale sa douleur en longs mugissements :

Tel le fougueux prélat, que ce songe épouvante,

Querelle, en se levant, et laquais et servante,

Et d'un juste courroux rallumant sa vigueur,

Même avant le dîner parle d'aller au chœur.

Le prudent Gilotin, son aumônier fidèle,

En vain par ses conseils sagement le rappelle :

Lui montre le péril ; que midi va sonner ;

Qu'il va faire, s'il sort, refroidir le dîner.

“ Quelle fureur, dit-il, quel aveugle caprice,

Quand le dîner est prêt, vous appelle à l'office ?

De votre dignité soutenez mieux l'éclat :

Est-ce pour travailler que vous êtes prélat ?

A quoi bon ce *dégoût* et ce zèle inutile ?

Est-il donc pour jeûner quatre-temps ou vigile ?

Reprenez vos esprits, et souvenez-vous bien

Qu'un dîner réchauffé ne valut jamais rien.”

Ainsi dit Gilotin ; et ce ministre sage

Sur table, au même instant, fait servir le potage.

Le prélat voit la soupe, et, plein d'un saint respect,

Demeure quelque temps muet à cet aspect.

Il cède, il dîne enfin : mais, toujours plus farouche,

Les morceaux trop hâtés se pressent dans sa bouche.
 Gilotin en gémit, et, sortant de fureur,
 Chez tous ses partisans va semer la terreur.

On voit courir chez lui leurs troupes éperdues,
 5 Comme l'on voit marcher les bataillons de grues, *cranes*
 Quand le Pygmée altier, redoublant ses efforts,
 De l'Hèbre ou du Strymon vient d'occuper les bords.
 A l'aspect imprévu de leur foule agréable,
 Le prélat radouci veut se lever de table :

10 La couleur lui renaît, sa voix change de ton ;
 Il fait par Gilotin rapporter un jambon.
 Lui-même le premier, pour honorer la troupe,
 D'un vin pur et vermeil il fait remplir sa coupe ;
 Il l'avale d'un trait : et, chacun l'imitant,

15 La cruche au large ventre est vide en un instant.
 Sitôt que du nectar la troupe est abreuvée,
clear the
table.
 On dessert : et soudain, la nappe étant levée,
 Le prélat, d'une voix conforme à son malheur,
 Leur confie en ces mots sa trop juste douleur :

20 " Illustres compagnons de mes longues fatigues,
 Qui m'avez soutenu par vos pieuses ligués, *liques*
 Et par qui, maître enfin d'un chapitre insensé,
 Seul à *Magnificat* je me vois encensé :

Souffrirez-vous toujours qu'un orgueilleux m'outrage,
 25 Que le chantre à vos yeux détruise votre ouvrage,
 Usurpe tous mes droits, et, s'égalant à moi,
 Donne à votre lutrin le ton et la loi ?
 Ce matin même encor, ce n'est point un mensonge,
 Une divinité me l'a fait voir en songe :

30 L'insolent, s'emparant du fruit de mes travaux,
 A prononcé pour moi le *Benedicat vos* !
 Oui, pour mieux m'égorger, il prend mes propres armes."

Le prélat, à ces mots, verse un torrent de larmes.
 Il veut, mais vainement, poursuivre son discours ;
 35 Ses sanglots redoublés en arrêtent le cours.
 Le zélé Gilotin, qui prend part à sa gloire,
 Pour lui rendre la voix fait rapporter à boire :
 Quand Sidrac, à qui l'âge allonge le chemin, *slacken*
 Arrive dans la chambre, un bâton à la main.

40 Ce vieillard dans le chœur a déjà vu quatre âges :

Il sait de tous les temps les différents usages :
 Et son rare savoir, de simple marguillier,
 L'éleva par degrés au rang de chevecier. *deux*
 A l'aspect du prélat qui tombe en défaillance,
 Il devine son mal, il se ride, il s'avance ;
 Et d'un ton paternel réprimant ses douleurs :
 " Laisse au chantre, dit-il, la tristesse et les pleurs,
 Prélat ; et, pour sauver tes droits et ton empire,
 Écoute seulement ce que le ciel m'inspire.
 Vers cet endroit du chœur où le chantre orgueilleux
 Montre, assis à ta gauche, un front si sourcilleux,
 Sur ce rang d'ais serrés qui forment sa clôture,
 Fut jadis un lutrin d'inégale structure,
 Dont les flancs élargis de leur vaste contour
 Ombrageaient pleinement tous les lieux d'alentour.
 Derrière ce lutrin, ainsi qu'au fond d'un ancre, *cave*
 A peine sur son banc on discernait le chantre :
 Tandis qu'à l'autre banc le prélat radieux,
 Découvert au grand jour, attirait tous les yeux.
 Mais un démon, fatal à cette ample machine,
 Soit qu'une main, la nuit, eût hâté sa ruine,
 Soit qu'ainsi de tout temps l'ordonnât le destin,
 Fit tomber à nos yeux le pupitre, un matin.
 J'eus beau prendre le ciel et le chantre à partie ; *blâmé*
 Il fallut l'emporter dans notre sacristie,
 Où depuis trente hivers, sans gloire enseveli,
 Il languit tout poudreux dans un honteux oubli.
 Entends-moi donc, prélat. Dès que l'ombre tranquille
 Viendra d'un crêpe noir envelopper la ville,
 Il faut que trois de nous, sans tumulte et sans bruit,
 Partent à la faveur de la naissante nuit,
 Et, du lutrin rompu réunissant la masse,
 Aillent d'un zèle adroit le remettre en sa place.
 C'est par là qu'un prélat signale sa vigueur.
 Ne borne pas ta gloire à prier dans un chœur :
 Ces vertus dans Aleth peuvent être en usage ;
 Mais dans Paris plaidons : c'est là notre partage.
 Tes bénédictions dans le trouble croissant,
 Tu pourras les répandre et par vingt et par cent,
 Et pour braver le chantre et son orgueil extrême,

Les répandre à ses yeux, et le bénir lui-même."

Ce discours aussitôt frappe tous les esprits ;

Et le prélat charmé l'approuve par des cris.

Il veut que sur-le-champ dans la troupe on choisisse

15 Les trois que Dieu destine à ce pieux office :

Mais chacun prétend part à cet illustre emploi.

" Le sort, dit le prélat, vous servira de loi ;

Que l'on tire au billet ceux que l'on doit élire."

Il dit, on obéit, on se presse d'écrire.

20 Aussitôt trente noms, sur le papier tracés,

Sont au fond d'un bonnet par billets entassés.

Pour tirer ces billets avec moins d'artifice,

Guillaume, enfant de chœur, prête sa main novice :

Son front nouveau tondu, symbole de candeur,

15 Rougit, en approchant, d'une honnête pudeur,

Cependant le prélat, l'œil au ciel, la main nue,

Bénit trois fois les noms et trois fois les remue.^{attr}

Il tourne le bonnet : l'enfant tire, et Brontin

Est le premier des noms qu'apporte le destin.

20 Le prélat en conçoit un favorable augure,

Et ce nom dans la troupe excite un doux murmure.

On se tait, et bientôt on voit paraître au jour

Le nom, le fameux nom du perruquier l'Amour. *leur dresseur*

Ce nouvel Adonis, à la blonde crinière, *monde*

25 Est l'unique souci d'Anne sa perruquière.

Ce perruquier superbe est l'effroi du quartier,

Et son courage est peint sur son visage altier.

Un des noms reste encor, et le prélat [par grâce

Une dernière fois les brouille et les ressasse]

30 Chacun croit que son nom est le dernier des trois ;

Mais que ne dis-tu point, ô puissant porte-croix,

Boirude, sacristain, cher appui de ton maître,

Lorsqu'aux yeux du prélat tu vis ton nom paraître !

On dit que ton front jaune et ton teint sans couleur

35 Perdit en ce moment son antique pâleur,

Et que ton corps gouffeur, plein d'une ardeur guerrière,

[Pour sauter au plancher fit deux pas en arrière.]

Chacun bénit tout haut l'arbitre des humains,

Qui remet le bon droit en de si bonnes mains.

40 Aussitôt on se lève, et l'assemblée en foule,

cand

Avec un bruit confus, par les portes s'écoule.

Le prélat, resté seul, calme un peu son dépit,
Et jusques au souper se couche et s'assoupit. *allegro*

CHANT II.

Cependant cet oiseau qui prône les merveilles,
Ce monstre composé de bouches et d'oreilles,
Qui, sans cesse volant de climats en climats,
Dit partout ce qu'il sait et ce qu'il ne sait pas ;
La Renommée enfin, cette prompte courrière,
Va d'un mortel effroi glacer la perruquière ;
Lui dit que son époux, d'un faux zèle conduit,
Pour placer un lutrin doit veiller cette nuit,

5

10

A ce triste récit, tremblante, désolée,
Elle accourt, l'œil en feu, la tête échevelée.
Son époux s'en émeut, et son cœur éperdu
Entre deux passions demeure suspendu ;
Mais enfin, rappelant son audace première :

15

“ Ma femme, lui dit-il d'une voix douce et fière,
Je ne veux point nier les solides bienfaits
Dont ton amour prodigue a comblé mes souhaits ;
Et le Rhin de ses flots ira grossir la Loire
Avant que tes faveurs sortent de ma mémoire.
Mais ne présume pas qu'en te donnant ma foi,
L'hymen m'ait pour jamais asservi sous ta loi.
Cesse donc à mes yeux d'étaler un vain titre :
Ne m'ôte pas l'honneur d'élever un pupitre ;
Et toi-même, donnant un frein à tes desirs,
Raffermiss ma vertu qu'ébranlent tes soupirs.
Que te dirai-je enfin ? c'est le ciel qui m'appelle.
Une église, un prélat m'engage en sa querelle.
Il faut partir : j'y cours. Dissipe tes douleurs,
Et ne me trouble plus par ces indignes pleurs.”

20

25

30

Les ombres cependant, sur la ville épandues,
Du faite des maisons descendent dans les rues,
Le souper hors du chœur chasse les chapelains,
Et de chantres buvants les cabarets sont pleins.
Le redouté Brontin, que son devoir éveille,

35

- Sort à l'instant, chargé d'une triple bouteille
 D'un vin dont Gilotin, qui savait tout prévoir,
 Au sortir du conseil, eut soin de le pourvoir.
 L'odeur d'un jus si doux lui rend le faix moins rude :
- 5 Il est bientôt suivi du sacristain Boirude ;
 Et tous deux, de ce pas, s'en vont avec chaleur
 Du trop lent perruquier réveiller la valeur.
 "Partons, lui dit Brontin ; déjà le jour plus sombre,
 Dans les eaux s'éteignant, va faire place à l'ombre.
- 10 D'où vient ce noir chagrin que je lis en tes yeux ?
 Quoi ! le pardon sonnant te retrouve en ces lieux !
 Où donc est ce grand cœur, dont tantôt l'allégresse
 Semblait du jour trop long accuser la paresse ?
 Marche, etsuis-nous du moins où l'honneur nous attend."
- 15 Le perruquier, honteux, rougit en l'écoutant.
 Aussitôt de longs clous il prend une poignée ;
 Sur son épaule il charge une lourde cognée ;
 Et derrière son dos, qui tremble sous le poids,
 Il attache une scie en forme de carquois :
- 20 Il sort au même instant, il se met à leur tête.
 A suivre ce grand chef l'un et l'autre s'apprête :
 Leur cœur semble allumé d'un zèle tout nouveau :
 Brontin tient un maillet, et Boirude un marteau.
 La lune, qui du ciel voit leur démarche altière,
- 25 Retire en leur faveur sa paisible lumière.
 La Discorde en sourit, et, les suivant des yeux,
 De joie, en les voyant, pousse en cri dans les cieux.
 L'air, qui gémit du cri de l'horrible déesse,
 Va jusque dans Citeaux réveiller la Mollesse,
- 30 Quand la Nuit, qui déjà va tout envelopper,
 D'un funeste récit vient encor la frapper ;
 Lui conte du prélat l'entreprise nouvelle :
 Au pied des murs sacrés d'une sainte chapelle,
 Elle a vu trois guerriers, ennemis de la paix,
- 35 Marcher à la faveur de ses voiles épais :
 La Discorde en ces lieux menace de s'accroître ;
 Demain avant l'aurore un lutrin va paroître,
 Qui doit y soulever un peuple de mutins.
 Ainsi le ciel l'écrit au livre des destins.
- 40 A ce triste discours, qu'un long soupir achève,

La Mollesse, en pleurant, sur un bras se relève,
 Ouvre un œil languissant, et, d'une faible voix,
 Laisse tomber ces mots qu'elle interrompt vingt fois :
 " O Nuit ! que m'as-tu dit ? quel démon sur la terre
 Souffle dans tous les cœurs la fatigue et la guerre ? 5
 Hélas ! qu'est devenu ce temps, cet heureux temps
 Où les rois s'honoraient du nom de fainéants,
 S'endormaient sur le trône, et, me servant sans honte,
 Laissaient leur sceptre aux mains ou d'un maire ou d'un
 Aucun soin n'approchait de leur paisible cour : [comte ? 10
 On reposait la nuit, on dormait tout le jour,
 Seulement au printemps, quand Flore dans les plaines
 Faisait taire des vents les bruyantes haleines,
 Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent,
 Promenaient dans Paris le monarque indolent.
 Ce doux siècle n'est plus. Le ciel impitoyable
 A placé sur leur trône un prince infatigable. 15
 Il brave mès douceurs, il est sourd à ma voix :
 Tous les jours, il m'éveille au bruit de ses exploits.
 Rien ne peut arrêter sa vigilante audace ; 20
 L'été n'a point de feux, l'hiver n'a point de glace.
 J'entends à son seul nom tous mes sujets frémir.
 En vain deux fois la paix a voulu l'endormir :
 Loin de moi son courage, entraîné par la gloire,
 Ne se plaît qu'à courir de victoire en victoire. 25
 Je me fatiguerais à te tracer le cours
 Des outrages cruels qu'il me fait tous les jours.
 Je croyais, loin des lieux d'où ce prince m'exile,
 Que l'Église du moins m'assurait un asile.
 Mais en vain j'espérais y régner sans effroi : 30
 Moines, abbés, prieurs, tout s'arme contre moi.
 Par mon exil honteux la Trappe est ennoblie ;
 J'ai vu dans Saint-Denis la réforme établie ;
 Le Carme, le Feuillant s'endurcit aux travaux ;
 Et la règle déjà se remet dans Clairvaux. 35
 Cîteaux dormait encore, et la Sainte-Chapelle
 Conservait du vieux temps l'oisiveté fidèle .
 Et voici qu'un lutrin, prêt à tout renverser,
 D'un séjour si chéri vient encor me chasser !
 Ah ! Nuit, ne permets pas....." La Mollesse oppressée 40

Dans sa bouche, à ce mot, sent sa langue glacée ;
 Et, lasse de parler, succombant sous l'effort,
 Soupire, étend les bras, ferme l'œil et s'endort.

CHANT III.

- Mais la Nuit aussitôt de ses ailes affreuses
 5 Couvre des Bourguignons les campagnes vineuses,
 Revole vers Paris, et, hâtant son retour,
 Déjà de Montlhéry voit la fameuse tour.
 Ses murs, dont le sommet se dérobe à la vue,
 Sur la cime d'un roc s'allongent dans la nue,
 10 Et, présentant de loin leur objet ennuyeux,
 Du passant qui le fuit semblent suivre les yeux.
 Mille oiseaux effrayants, mille corbeaux funèbres,
 De ses murs désertés habitent les ténèbres.
 Là, depuis trente hivers, un hibou retiré
 15 Trouvait contre le jour un refuge assuré.
 Des désastres fameux ce messager fidèle
 Sait toujours des malheurs la première nouvelle,
 Et, tout prêt d'en semer le présage odieux,
 Il attendait la Nuit dans ces sauvages lieux.
 20 Aux cris qu'à son abord vers le ciel il envoie,
 Il rend tous ses voisins attristés de sa joie.
 La plaintive Progné de douleur en frémit,
 Et, dans les bois prochains, Philomèle en gémit.
 "Suis-moi," lui dit la Nuit. L'oiseau, plein d'allégresse,
 25 Reconnaît à ce ton la voix de sa maîtresse.
 Il la suit; et tous deux, d'un cours précipité,
 De Paris à l'instant abordent la cité :
 Là, s'élançant d'un vol que le vent favorise,
 Ils montent au sommet de la fatale église.
 30 La Nuit baisse la vue, et, du haut du clocher,
 Observe les guerriers, les regarde marcher.
 Elle voit le barbier qui, d'une main légère,
 Tient un verre de vin qui rit dans la fougère;
 Et chacun tour à tour, s'inondant de ce jus,
 35 Célébrer, en buvant, Gilotin et Bacchus.
 "Ils triomphent, dit-elle, et leur âme abusée

Se promet dans mon ombre une victoire aisée :
Mais allons ; il est temps qu'ils connaissent la Nuit."

A ces mots, regardant le hibou qui la suit,

Elle perce les murs de la voûte sacrée ;

Jusqu'en la sacristie elle s'ouvre une entrée,

5

Et dans le ventre creux du pupitre fatal

Va placer de ce pas le sinistre animal.

β. # Mais les trois champions, pleins de vin et d'audace,
Du Palais pendant passent la grande place ;

Et, suivant de Bacchus les auspices sacrés,

10

De l'auguste chapelle ils montent les degrés.

Ils atteignaient déjà le superbe portique

Où Ribou le libraire, au fond de sa boutique,

Sous vingt fidèles clefs garde et tient en dépôt

L'amas toujours entier des écrits de Haynaut :

15

Quand Boirude, qui voit que le péril approche,

Les arrête, et, tirant un fusil de sa poche,

Des veines d'un caillou, qu'il frappe au même instant,

Il fait jaillir un feu qui pétille en sortant :

Et bientôt, au brasier d'une mèche enflammée,

20

Montre, à l'aide du soufre, une cire allumée.

Cet astre tremblotant, dont le jour les conduit,

Est pour eux un soleil au milieu de la nuit.

Le temple à sa faveur est ouvert par Boirude :

Ils passent de la nef la vaste solitude,

25

Et dans la sacristie entrant, non sans terreur,

En percent jusqu'au fond la ténébreuse horreur.

C'est là que du lutrin gît la machine énorme :

La troupe quelque temps en admire la forme.

Mais le barbier, qui tient les moments précieux :

30

"Ce spectacle n'est pas pour amuser nos yeux,

Dit-il, le temps est cher : portons-le dans le temple ;

C'est là qu'il faut demain qu'un prélat le contemple."

Et d'un bras, à ces mots, qui peut tout ébranler,

Lui-même, se courbant, s'apprête à le rouler.

35

Mais à peine il y touche, ô prodige incroyable !

Que du pupitre sort une voix effroyable.

Brontin en est ému, le sacristain pâlit :

Le perruquier commence à regretter son lit.

Dans son hardi projet, toutefois il s'obstine ;

40

- Lorsque des flancs poudreux de la vaste machine
 L'oiseau sort en courroux, et, d'un cri menaçant,
 Achève d'étonner le barbier frémissant :
 De ses ailes dans l'air secouant la poussière,
 5 Dans la main de Boirude il éteint la lumière.
 Les guerriers à ce coup demeurent confondus ;
 Ils regagnent la nef, de frayeur éperdus :
 Sous leurs corps tremblotants leurs genoux s'affaiblissent,
 D'une subite horreur leurs cheveux se hérissent ;
 10 Et bientôt, au travers des ombres de la nuit,
 Le timide escadron se dissipe et s'enfuit.
 Ainsi lorsqu'en un coin, qui leur tient lieu d'asile,
 D'écoliers libertins une troupe indocile,
 Loin des yeux d'un préfet au travail assidu,
 15 Va tenir quelquefois un brelan défendu : *prohibé*
 Si du veillant Argus la figure effrayante
 Dans l'ardeur du plaisir à leurs yeux se présente,
 Le jeu cesse à l'instant, l'asile est déserté,
 Et tout fuit à grands pas le tyran redouté.
 20 La Discorde, qui voit leur honteuse disgrâce,
 Dans les airs cependant tonne, éclate, menace,
 Et, malgré la frayeur dont les cœurs sont glacés,
 S'apprête à réunir ses soldats dispersés.
 Aussitôt de Sidrac elle emprunte l'image :
 25 Elle ride son front, allonge son visage,
 Sur un bâton noueux laisse courber son corps,
 Dont la chicane semble animer les ressorts,
 Prend un cierge en sa main, et d'une voix cassée,
 Vient gourmander ainsi la troupe terrassée :
 30 " Lâches, où fuyez-vous ? quelle peur vous abat ?
 Aux cris d'un vil oiseau vous cédez sans combat !
 Où sont ces beaux discours jadis si pleins d'audace ?
 Craignez-vous d'un hibou l'impuissante grimace ?
 Que feriez-vous, hélas ! si quelque exploit nouveau *mit*
 35 Chaque jour, comme moi, vous traînait au barreau ?
 S'il fallait, sans amis, briguant une audience,
 D'un magistrat glacé soutenir la présence,
 Ou, d'un nouveau procès hardi solliciteur,
 Aborder sans argent un clerc de rapporteur ?
 40 Croyez-moi, mes enfants, je vous parle à bon titre : *justly*

J'ai moi seul autrefois plaidé tout un chapitre,
 Et le barreau n'a point de monstres si hagards,
 Dont mon œil n'ait cent fois soutenu les regards.
 Tous les jours, sans trembler, j'assiégeais leurs passages.
 L'Église était alors fertile en grands courages : 5
 Le moindre d'entre nous, sans argent, sans appui,
 Eût plaidé le prélat, et le chancre avec lui.
 Le monde, de qui l'âge avance les ruines,
 Ne peut plus enfanter de ces âmes divines :
 Mais que vos cœurs, du moins, imitant leurs vertus, 10
 De l'aspect d'un hibou ne soient point abattus.
 Songez quel déshonneur va souiller votre gloire,
 Quand le chancre demain entendra sa victoire.
 Vous verrez tous les jours le chanoine insolent,
 Au seul mot de hibou, vous sourire en parlant. 15
 Votre âme, à ce penser, de colère murmure :
 Allez donc de ce pas en prévenir l'injure ;
 Méritez les lauriers qui vous sont réservés,
 Et ressouvenez-vous quel prélat vous servez.
 Mais déjà la fureur dans vos yeux étincelle : 20
 Marchez, courez, volez où l'honneur vous appelle.
 Que le prélat, surpris d'un changement si prompt,
 Apprenne la vengeance aussitôt que l'affront."

En achevant ces mots, la déesse guerrière
 De son pied trace en l'air un sillon de lumière, 25
 Rend aux trois champions leur intrépidité,
 Et les laisse tout pleins de sa divinité.

C'est ainsi, grand Condé, qu'en ce combat célèbre
 Où ton bras fit trembler le Rhin, l'Escaut et l'Èbre,
 Lorsqu'aux plaines de Lens nos bataillons poussés 30
 Furent presque à tes yeux ouverts et renversés,
 Ta valeur, arrêtant les troupes fugitives,
 Rallia d'un regard leurs cohortes craintives,
 Répandit dans leurs rangs ton esprit belliqueux
 Et força la victoire à te suivre avec eux. 35

La colère à l'instant succédant à la crainte,
 Ils rallument le feu de leur bougie éteinte :
 Ils rentrent ; l'oiseau sort : l'escadron raffermi
 Rit du honteux départ d'un si faible ennemi.
 Aussitôt dans le chœur la machine emportée 40

- Est sur le banc du chantre à grand bruit remontée.
 Ses ais demi-pourris, que l'âge a relâchés,
 Sont à coups de maillet unis et rapprochés.
 Sous les coups redoublés tous les bancs retentissent ;
 5 Les murs en sont émus, les voûtes en mugissent,
 Et l'orgue même en pousse un long gémissment.
 Que fais-tu, chantre, hélas ! dans ce triste moment ?
 Tu dors d'un profond somme, et ton cœur sans alarmes
 Ne sait pas qu'on bâtit l'instrument de tes larmes !
 10 Oh ! que si quelque bruit, par un heureux réveil,
 T'annonçait du lutrin le funeste appareil,
 Avant que de souffrir qu'on en posât la masse,
 Tu viendrais en apôtre expirer dans ta place ;
 Et, martyr glorieux d'un point d'honneur nouveau,
 15 Offrir ton corps aux clous et ta tête au marteau.
 Mais déjà sur ton banc la machine enclavée
 Est, durant ton sommeil, à ta honte élevée.
 Le sacristain achève en deux coups de rabot,
 Et le pupitre enfin tourne sur son pivot.

CHANT IV.

- 20 Les cloches dans les airs, de leurs voix argentine,
 Appelaient à grand bruit les chantres à matines.
 Quand leur chef, agité d'un sommeil effrayant,
 Encor tout en sueur, se réveille en criant.
 Aux élans redoublés de sa voix douloureuse,
 25 Tous ses valets tremblants quittent la plume oiseuse :
 Le vigilant Girot court à lui le premier.
 C'est d'un maître si saint le plus digne officier ;
 La porte dans le chœur à sa garde est commise :
 Valet souple au logis, fier huissier à l'église.
 30 " Quel chagrin, lui dit-il, trouble votre sommeil ?
 Quoi ! voulez-vous au chœur prévenir le soleil ?
 Ah ! dormez, et laissez à des chantres vulgaires
 Le soin d'aller sitôt mériter leurs salaires.
 — Ami, lui dit le chantre encor pâle d'horreur,
 35 N'insulte point, de grâce, à ma juste terreur ;
 Mêlé plutôt ici tes soupirs à mes plaintes,

Et tremble en écoutant le sujet de mes craintes.
 Pour la seconde fois un sommeil gracieux
 Avait sous ses pavots appesanti mes yeux,
 Quand, l'esprit enivré d'une douce fumée,
 J'ai cru remplir au chœur ma place accoutumée. 5-
 Là, triomphant aux yeux des chantres impuissants,
 Je bénissais le peuple et j'avalais l'encens,
 Lorsque du fond caché de notre sacristie
 Une épaisse nuée à longs flots est sortie,
 Qui, s'ouvrant à mes yeux, dans son bleuâtre éclat, 10-
 M'a fait voir un serpent conduit par le prélat.
 Du corps de ce dragon plein de soufre et de nitre,
 Une tête sortait en forme de pupitre,
 Dont le triangle affreux, tout hérissé de crins,
 Surpassait en grosseur nos plus épais lutrins. 15-
 Animé par son guide, en sifflant il s'avance :
 Contre moi sur mon banc je le vois qui s'élance.
 J'ai crié, mais en vain ; et, fuyant sa fureur,
 Je me suis réveillé plein de trouble et d'horreur."

Le chantre, s'arrêtant à cet endroit funeste, 20-
 A ses yeux effrayés laisse dire le reste.
 Girot en vain l'assure, et, riant de sa peur,
 Nomme sa vision l'effet d'une vapeur :
 Le désolé vieillard, qui hait la raillerie,
 Lui défend de parler, sort du lit en furie. 25-
 On apporte à l'instant ses somptueux habits,
 Où sur l'ouate molle éclate le tabis.
 D'une longue soutane il endosse la moire,
 Prend ses gants violets, les marques de sa gloire,
 Et saisit, en pleurant, ce rochet qu'autrefois 30-
 Le prélat trop jaloux lui roгна de trois doigts.
 Aussitôt d'un bonnet ornant sa tête grise,
 Déjà l'aumusse en main il marche vers l'église ;
 Et, hâtant de ses ans l'importune langueur,
 Court, vole, et, le premier, arrive dans le chœur. 35-

O toi qui, sur ces bords qu'une eau dormante mouille,
 Vis combattre autrefois le rat et la grenouille,
 Qui, par les traits hardis d'un bizarre pinceau,
 Mis l'Italie en feu pour la perte d'un seau,
 Muse, prête à ma bouche une voix plus sauvage, 40-

Pour chanter le dépit, la colère, la rage,
 Que le chanfre sentit allumer dans son sang,
 A l'aspect du pupitre élevé sur son banc.
 D'abord pâle et muet, de colère immobile,

5 A force de douleur, il demeura tranquille :
 Mais sa voix, s'échappant au travers des sanglots,
 Dans sa bouche à la fin fit passage à ces mots :
 " La voilà donc, Girot, cette hydre épouvantable
 Que m'a fait voir un songe, hélas, trop véritable !

10 Je le vois ce dragon tout prêt à m'égorger,
 Ce pupitre fatal qui me doit ombrager !
 Prélat, que t'ai-je fait ? quelle rage envieuse
 Rend, pour me tourmenter, ton âme ingénieuse ?
 Quoi ! même dans ton lit, cruel, entre deux draps,

15 Ta profane fureur ne se repose pas !
 O ciel ! quoi ! sur mon banc une honteuse masse
 Désormais me va faire un cachot de ma place !
 Inconnu dans l'église, ignoré dans ce lieu,
 Je ne pourrai donc plus être vu que de Dieu !

20 Ah ! plutôt qu'un moment cet affront m'obscurcisse,
 Renonçons à l'autel, abandonnons l'office ;
 Et, sans lasser le ciel par des chants superflus,
 Ne voyons plus un chœur où l'on ne nous voit plus.
 Sortons... Mais cependant mon ennemi tranquille

25 Jouira sur son banc de ma rage inutile,
 Et verra dans le chœur le pupitre exhaussé
 Tourner sur le pivot où sa main l'a placé !
 Non, s'il n'est abattu, je ne saurais plus vivre.

Help! A moi, Girot ; je veux que mon bras m'en délivre.

30 Périssons, s'il le faut ; mais de ses ais brisés
 Entraînons en mourant les restes divisés."

B. A ces mots, d'une main par la rage affermie,
 Il saisissait déjà la machine ennemie,
 Lorsqu'en ce sacré lieu, par un heureux hasard,

35 Entrent Jean le choriste et le sonneur Girard,
 Deux Manceaux renommés, en qui l'expérience
 Pour les procès est jointe à la vaste science.
 L'un et l'autre aussitôt prend part à son affront.

Toutefois, condamnant un mouvement trop prompt :

40 " Du lutrin, disent-ils, abattons la machine :

Mais ne nous chargeons pas tout seuls de sa ruine ;
 Et que tantôt, aux yeux du chapitre assemblé,
 Il soit sous trente mains en plein jour accablé."

Ces mots des mains du chantre arrachent le pupitre.

"J'y consens, leur dit-il ; assemblons le chapitre.

Allez donc de ce pas, par de saints hurlements,

Vous-mêmes appeler les chanoines dormants.

Partez." Mais ce discours les surprend et les glace.

"Nous ! qu'en ce vain projet, pleins d'une folle audace,

Nous allions, dit Girard, la nuit nous engager !

De notre complaisance | osez-vous l'exiger ?

Hé ! seigneur, quand nos cris pourraient, du fond des rues,

De leurs appartements | percer les avenues,

Réveiller ces valets | autour d'eux | étendus,

De leur sacré repos | ministres assidus,

Et pénétrer des lits au bruit inaccessibles,

Pensez-vous, au moment que les ombres paisibles,

A ces lits enchanteurs | ont su les attacher,

Que la voix d'un mortel les en puisse arracher ?

Deux chantres feront-ils, dans l'ardeur de vous plaire,

Ce que depuis trente ans six cloches n'ont pu faire ?

— Ah ! je vois bien où tend tout ce discours trompeur,

Reprend le chaud vieillard : le prélat vous fait peur.

Je vous ai vus cent fois, sous sa main bénissante,

Courber servilement une épaule tremblante.

Eh bien ! allez ; sous lui fléchissez les genoux :

Je saurai réveiller les chanoines sans vous.

Viens, Girot, seul ami qui me reste fidèle :

Prenons du saint jeudi la bruyante crécelle : *nette*

Suis-moi. Qu'à son lever le soleil aujourd'hui

Trouve tout le chapitre éveillé devant lui."

Il dit. Du fond poudreux d'une armoire sacrée

Par les mains de Girot | la crécelle est tirée.

Ils sortent à l'instant, et, par d'heureux efforts,

Du lugubre instrument | font crier les ressorts.

Pour augmenter l'effroi, la Discorde infernale

Monte dans le Palais, entre dans la grand'salle,

Et, du fond de cet antre, au travers de la nuit,

Fait sortir le démon du tumulte et du bruit.

Le quartier alarmé n'a plus d'yeux qui sommeillent :

Déjà de toutes parts les chanoines s'éveillent :
 L'un croit que le tonnerre est tombé sur les toits,
 Et que l'église brûle une seconde fois ;
 L'autre, encore agité de vapeurs plus funèbres,
 5 Pense être au jeudi saint, croit que l'on dit ténébres ; *Cath.*
 Et déjà tout confus, tenant midi sonné,
 En soi-même frémit de n'avoir point dîné.

Ainsi, lorsque, tout prêt à briser cent murailles,
 Louis, la foudre en main, abandonnant Versailles,
 10 Au retour du soleil et des zéphyr nouveaux,
 Fait dans les champs de Mars déployer ses drapeaux ;
 Au seul bruit répandu de sa marche étonnante,
 Le Danube s'émeut, le Tage s'épouvante,
 Bruxelles attend le coup qui la doit foudroyer,
 15 Et le Batave encore est prêt à se noyer.

Mais en vain dans leurs lits un juste effroi les presse :
 Aucun ne laisse encor la plume enchanteresse.
 Pour les en arracher, Girof, s'inquiétant,
 Va crier qu'au chapitre un repas les attend.

20 Ce mot dans tous les cœurs répand la vigilance :
 Tout s'ébranle, tout sort, tout marche en diligence.
 Ils courent au chapitre, et chacun se pressant
 Flatte d'un doux espoir son appétit naissant.
 Mais, ô d'un déjeuner vaine et frivole attente !

25 A peine ils sont assis, que, d'une voix dolente,
 Le chantré désolé, lamentant son malheur,
 Fait mourir l'appétit et naître la douleur.

Le seul chanoine | Evrard, | d'abstinence incapable,
 Ose encor proposer qu'on apporte la table.

30 Mais il a beau presser, aucun ne lui répond :
 Quand, le premier rompant ce silence profond,
 Alain toussé et se lève ; Alain, ce savant homme,
 Qui de Bauni vingt fois a lu toute la *Somme*,
 Qui possède Abéli, qui sait tout Raconis,

35 Et même entend, dit-on, le latin d'A-Kempis.

End “ N'en doutez point, leur dit ce savant canoniste,
 Ce coup part, j'en suis sûr, d'une main janséniste.
 Mes yeux en sont témoins : j'ai vu moi-même hier
 Entrer chez le prélat le chapelain Garnier.

40 Arnauld, cet hérétique ardent à nous détruire,

Par ce ministre adroit tente de le séduire.
 Sans doute il aura lu dans son saint Augustin
 Qu'autrefois saint Louis érigea ce lutrin ;
 Il va nous inonder des torrents de sa plume.
 Il faut, pour lui répondre, ouvrir plus d'un volume. 5
 Consultons sur ce point quelque auteur signalé :
 Voyons si des lutrins Bauni n'a point parlé :
 Étudions enfin, il en est temps encore ;
 Et, pour ce grand projet, tantôt, dès que l'aurore
 Rallumera le jour dans l'onde enseveli, 10
 Que chacun prenne en main le moelleux Abéli." *fatthy*
 Ce conseil imprévu de nouveau les étonne :
 Surtout le gras Évrard d'épouvante en frissonne.
 "Moi, dit-il, qu'à mon âge, écolier tout nouveau,
 J'aïlle pour un lutrin me troubler le cerveau ! 15
 O le plaisant conseil ! Non, non, songeons à vivre ;
 Va maigrir, si tu veux, et sécher sur un livre.
 Pour moi, je lis la Bible autant que l'Alcoran :
 Je sais ce qu'un fermier nous doit rendre par an ;
 Sur quelle vigne à Reims nous avons hypothèque : 20
 Vingt muids rangés chez moi font ma bibliothèque.
 En plaçant un pupitre on croit nous rabaisser :
 Mon bras seul, sans latin, saura le renverser.
 Quem'importe qu'Arnauld me condamne ou m'approuve,
 J'abats ce qui me nuit partout où je le trouve : 25
 C'est là mon sentiment. - A quoi bon tant d'apprêts ?
 Du reste, déjeunons, messieurs, et buvons frais."
 Ce discours, que soutient l'embonpoint du visage,
 Rétablit l'appétit, réchauffe le courage ;
 Mais le chancre surtout en paraît rassuré. 30
 "Oui, dit-il, le pupitre a déjà trop duré.
 Allons sur sa ruine assurer ma vengeance :
 Donnons à ce grand œuvre une heure d'abstinence :
 Et qu'au retour tantôt un ample déjeuner
 Longtemps nous tienne à table, et s'unisse au dîner." 35
 Aussitôt il se lève, et la troupe fidèle
 Par ces mots attirants sent redoubler son zèle.
 Ils marchent droit au chœur d'un pas audacieux,
 Et bientôt le lutrin se fait voir à leurs yeux.
 A ce terrible objet, aucun d'eux ne consulte ; 40

- Sur l'ennemi commun ils foudrent en tumulte ;
 Ils sapent le pivot, qui se défend en vain :
 Chacun sur lui d'un coup veut honorer sa main.
 Enfin sous tant d'efforts la machine succombe,
 5 Et son corps entr'ouvert chancelle, éclate et tombe :
 Tel sur les monts glacés des farouches Gérons,
 Tombe un chêne battu des voisins aquilons ; *northern blast*
 Ou tel, abandonné de ses poutres usées, *whirlwind*
 Fond enfin un vieux toit sous ses tuiles brisées.
 10 La masse est emportée, et ses ais arrachés
 Sont aux yeux des mortels chez le chanfre cachés.

CHANT V.

- L'Aurore cependant, d'un juste effroi troublée,
 Des chanoines levés voit la troupe assemblée,
 Et contemple longtemps avec des yeux confus
 15 Ces visages fleuris qu'elle n'a jamais vus.
 Chez Sidrac aussitôt Brontin, d'un pied fidèle,
 Du pupitre abattu va porter la nouvelle.
 Le vieillard de ses soins bénit l'heureux succès,
 Et sur un bois détruit bâtit mille procès.
 20 L'espoir d'un doux tumulte échauffant son courage,
 Il ne sent plus le poids ni les glaces de l'âge,
 Et chez le trésorier, de ce pas, à grand bruit,
 Vient étaler au jour les crimes de la nuit,
 Au récit imprévu de l'horrible insolence,
 25 Le prélat hors du lit impétueux s'élance.
 Vainement d'un breuvage à deux mains apporté
 Gilotin, avant tout, le veut voir humecté :
fasting Il veut partir à jeun. Il se peigne, il s'apprête : *combs his*
 L'ivoire trop hâté deux fois rompt sur sa tête,
 30 Et deux fois de sa main le buis tombe en morceaux :
 Tel Hercule filant rompait tout les fuseaux.
 Il sort demi-paré. Mais déjà sur sa porte
 Il voit de saints guerriers une ardente cohorte,
 Qui tous, remplis pour lui d'une égale vigueur,
 35 Sont prêts, pour le servir, à désertir le chœur.
 Mais le vieillard condamne un projet inutile.

3. “ Nos destins sont, dit-il, écrits chez la sibylle :
 Son antre n'est pas loin ; allons la consulter,
 Et subissons la loi qu'elle nous va dicter.”
 Il dit : à ce conseil, où la raison domine,
 Sur ses pas au barreau la troupe s'achemine, 5
 Et bientôt, dans le temple, entend, non sans frémir,
 De l'autre redouté les soupiraux gémir.

Entre ces vieux appuis (dont) l'affreuse grand'salle
 Soutient l'énorme poids de sa voûte infernale,
 Est un pilier fameux, des plaideurs respecté, 10
 Et toujours de Normands à midi fréquenté.
 Là, sur des tas poudreux de sacs et de pratique,
 Hurle, tous les matins, une sibylle étique :
 On l'appelle Chicane ; et ce monstre odieux
 Jamais pour l'équité n'eut d'oreilles ni d'yeux. 15
 La Disette au teint blême, et la triste Famine,
 Les Chagrins dévorants, et l'infâme Ruine,
 Enfants infortunés de ses raffinements,
 Troublent l'air d'alentour de longs gémissements.
 Sans cesse feuilletant les lois et la coutume, 20
 Pour consumer autrui, le monstre se consume ;
 Et, dévorant maisons, palais, châteaux entiers,
 Rend pour des monceaux d'or de vains tas de papiers.
 Sous le coupable effort de sa noire insolence,
 Thémis a vu cent fois chanceler sa balance. 25
 Incessamment il va de détour en détour ;
 Comme un hibou, souvent il se dérobe au jour :
 Tantôt, les yeux en feu, c'est un lion superbe ;
 Tantôt, humble serpent, il se glisse sous l'herbe.
 En vain, pour le dompter, le plus juste des rois 30
 Fit régler le chaos des ténébreuses lois :
 Ses griffes, vainement par Pussort accourcies,
 Se rallongent déjà, toujours d'encre noircies ;
 Et ses ruses, perçant et digues et remparts,
 Par cent brèches déjà rentrent de toutes parts. 35

Le vieillard humblement l'aborde et le salue ;
 Et faisant, avant tout, briller l'or à sa vue :
 “ Reine des longs procès, dit-il, dont le savoir
 Rend la force inutile et les lois sans pouvoir,
 Toi, pour qui dans le Mans le laboureur moissonne, 40

- Pour qui naissent à Caen tous les fruits de l'automne
 Si, dès mes premiers ans, heurtant tous les mortels,
 L'encre a toujours coulé pour moi sur tes autels,
 Daigne encor me connaître en ma saison dernière.
- 15 D'un prélat qui t'implore l'exauce la prière.
 Un rival orgueilleux, de sa gloire offensé,
 A détruit le lutrin, par nos mains redressé.
 Épuise en sa faveur ta science fatale :
 Du Digeste et du Code ouvre-nous le dédale,
- 10 Et montre-nous cet art, connu de tes amis,
 Qui, dans ses propres lois, embarrasse Thémis."
 La sibylle, à ces mots, déjà hors d'elle-même,
 Fait lire sa fureur sur son visage blême,
 Et, pleine du démon qui la vient opprimer,
- 15 Par ces mots étonnants tâche à le repousser :
 " Chantres, ne craignez plus une audace insensée.
 Je vois, je vois au chœur la masse replacée :
 Mais il faut des combats. Tel est l'arrêt du sort ;
 Et surtout évitez un dangereux accord."
- 20 Là bornant son discours, encor tout écumante,
 Elle souffle aux guerriers l'esprit qui la tourmente,
 Et dans leurs cœurs brûlants de la soif de plaider,
 Verse l'amour de nuire et la peur de céder.
- Pour tracer à loisir une longue requête,
 25 A retourner chez soi leur brigade s'apprête.
 Sous leurs pas diligents le chemin disparaît,
 Et le pilier loin d'eux déjà baisse et décroît.
- Loin du bruit cependant les chanoines à table
 Immolent trente mets à leur faim indomptable.
- 30 Leur appétit fougueux, par l'objet excité,
 Parcourt tous les recoins d'un monstrueux pâté ;
 Par le sel irritant la soif est allumée :
 Lorsque d'un pied léger la prompte Renommée,
 Semant partout l'effroi, vient au chancre éperdu
- 35 Contre l'affreux détail de l'oracle rendu.
 Il se lève, enflammé de muscat et de bile,
 Et prétend à son tour consulter la sibylle.
 Évrard a beau gémir du repas déserté,
 Lui-même est au barreau par le nombre emporté
- 40 Par les détours étroits d'une barrière oblique,)

Ils gagnent les degrés et le perron antique
Où, sans cesse étalant bons et méchants écrits,
Barbin vend aux passants des auteurs à tout prix.

Coul Là le chantre à grand bruit arrive et se fait place,
Dans le fatal instant que, d'une égale audace, 5

Le prélat et sa troupe, à pas tumultueux,
Descendaient du palais l'escalier tortueux.

L'un et l'autre rival, s'arrêtant au passage,
Se mesure des yeux, s'observe, s'envisage ;
Tels deux fougueux taureaux, embrasés, furieux, 10
Déjà, le front baissé, se menacent des yeux.

Mais Évrard, en passant, coudoyé par Boirude,
Ne sait point contenir son aigre inquiétude :

Il entre chez Barbin, et, d'un bras irrité,
Saisissant du *Cyrus* un volume écarté, 15

Il lance au sacristain le tome épouvantable,
Boirude fuit le coup : le volume effroyable

Lui rase le visage, et droit dans l'estomac
Va frapper en sifflant l'infortuné Sidrac.

Le vieillard, accablé de l'horrible *Artamène*, 20
Tombe aux pieds du prélat, sans pouls et sans haleine :

Sa troupe le croit mort, et chacun empressé
Se croit frappé du coup dont il le voit blessé.

Aussitôt contre Évrard vingt champions s'élancent :
Pour soutenir leur choc les chanoines s'avancent. 25

La Discorde triomphe, et du combat fatal
Par un cri donne en l'air l'effroyable signal.

Chez le libraire absent tout entre, tout se mêle :

Les livres sur Évrard fondent comme la grêle
Qui dans un grand jardin, à coups impétueux, 30

Abat l'honneur naissant des rameaux fructueux.

Chacun s'arme au hasard du livre qu'il rencontre :

L'un tient l'*Édit d'Amour*, l'autre en saisit la *Montre* :

L'un prend le seul *Jonas* qu'on ait vu relié ;
L'autre un *Tasse* français en naissant oublié. 35

L'élève de Barbin, commis à la boutique,
Veut en vain s'opposer à leur fureur gothique ;

Les volumes, sans choix à la tête jetés,

Sur le perron poudreux volent de tous côtés :

Là, près d'un Guarini, Tércence tombe à terre : 40

- Là, Xénophon dans l'air heurte contre un La Serre.
 Oh ! que d'écrits obscurs, de livres ignorés,
 Furent en ce grand jour de la poudre tirés !
 Vous en fûtes tirés, *Almérinde et Simandre* :
- 5 Et toi, rebut du peuple, inconnu *Caloandre* ;
 Dans ton repos, dit-on, saisi par Gaillerbois,
 Tu vis alors le jour pour la première fois.
 Chaque coup sur la chair laisse une meurtrissure ;
 Déjà plus d'un guerrier se plaint d'une blessure.
- 10 D'un Le Vayer épais Giraut est renversé :
 Marineau, d'un Brébeuf à l'épaule blessé,
 En sent par tout le bras une douleur amère,
 Et maudit la *Pharsale* aux provinces si chère.
 D'un Pinchène in-quarto Dodillon étourdi
- 15 A longtemps le teint pâle et le cœur affadi.
 Au plus fort du combat le chapelain Garagne
 Vers le sommet du front atteint d'un *Charlemagne*
 (Des vers de ce poème effet prodigieux !),
 Tout prêt à s'endormir, bâille et ferme les yeux.
- 20 A plus d'un combattant la *Clélie* est fatale :
 Giraut dix fois par elle éclate et se signale.
 Mais tout cède aux efforts du chanoine Fabri.
 Ce guerrier, dans l'église aux querelles nourri,
 Est robuste de corps, terrible de visage,
- 25 Et de l'eau dans son vin n'a jamais su l'usage.
 Il terrasse lui seul et Guibert et Grasset,
 Et Gorillon la basse, et Grandin le fausset,
 Et Gerbais l'agréable, et Guérin l'insipide.
 Des chantres désormais la brigade timide
- 30 S'écarte, et du Palais regagne les chemins :
 Telle, à l'aspect d'un loup, terreur des champs voisins,
 Fuit d'agneaux effrayés une troupe bélante ;
 Ou tels devant Achille, aux campagnes du Xanthe,
 Les Troyens se sauvaient à l'abri de leurs tours ;
- 35 Quand Brontin à Boirude adresse ce discours :
 " Illustre porte-croix, par qui notre bannière
 N'a jamais en marchant fait un pas en arrière,
 Un chanoine, lui seul triomphant du prélat,
 Du rochet à nos yeux ternira-t-il l'éclat ? *ternira*
- 40 Non, non : pour te couvrir de sa main redoutable,

3/ Accepte de mon corps l'épaisseur favorable.

Viens, et, sous ce rempart, à ce guerrier hautain

Fais voler ce Quinault qui me reste à la main."

A ces mots, il lui tend le doux et tendre ouvrage.

La sacristain, bouillant de zèle et de courage,

Le prend, se cache, approche, et, droit entre les yeux,

Frappe du noble écrit l'athlète audacieux.

Mais c'est pour l'ébranler une faible tempête :

Le livre sans vigueur mollit contre sa tête.

Le chanoine les voit, de colère embrasé ;

" Attendez, leur dit-il, couple lâche et rusé,

Et jugez si ma main, aux grands exploits novice,

Lance à mes ennemis un livre qui mollisse."

A ces mots, il saisit un vieil *Infortiat*

Grossi des visions d'Accurse et d'Alciat,

Inutile ramas de gothique écriture,

Dont quatre ais mal unis formaient la couverture,

Entourée à demi d'un vieux parchemin noir,

Où pendait à trois clous un reste de fermoir.

Sur l'ais qui le soutient auprès d'un Avicenne,

Deux des plus forts mortels l'ébranleraient à peine :

Le chanoine pourtant l'enlève sans effort,

Et sur le couple pâle, et déjà demi-mort,

Fait tomber à deux mains l'effroyable tonnerre.

Les guerriers, de ce coup, vont mesurer la terre,

Et, du bois et des clous meurtris et déchirés,

Longtemps, loin du perron, roulent sur les degrés.

Au spectacle étonnant de leur chute imprévue,

Le prélat pousse un cri qui pénètre la nue.

Il maudit dans son cœur le démon des combats,

Et, de l'horreur du coup, il recule six pas.

Mais bientôt, rappelant son antique prouesse,

Il tire du manteau sa dextre vengeresse ;

Il part, et, de ses doigts saintement allongés,

Bénit tous les passants, en deux files rangés.

Il sait que l'ennemi, que ce coup va surprendre,

Désormais sur ses pieds ne l'oserait attendre,

Et déjà voit pour lui tout le peuple en courroux

Crier aux combattants : " Profanes, à genoux ! "

Le chantre, qui de loin voit approcher l'orage,

Dans son cœur éperdu cherche en vain du courage :
 Sa fierté l'abandonne, il tremble, il cède, il fuit.
 Le long des sacrés murs sa brigade le suit :
 Tout s'écarte à l'instant, mais aucun n'en réchappe ;
 5 Partout le doigt vainqueur les suit et les rattrape.
 Évrard seul, en un coin prudemment retiré,
 Se croyait à couvert de l'insulte sacré ;
 Mais le prélat vers lui fait une marche adroite :
 Il l'observe de l'œil ; et, tirant vers la droite,
 10 Tout d'un coup tourne à gauche, et, d'un bras fortuné,
 Bénit subitement le guerrier consterné.
 Le chanoine, surpris de la foudre mortelle,
 Se dresse, et lève en vain une tête rebelle :
 Sur ses genoux tremblants il tombe à cet aspect,
 15 Et donne à la frayeur ce qu'il doit au respect.
 Dans le temple aussitôt le prélat, plein de gloire,
 Va goûter les doux fruits de sa sainte victoire ;
 Et de leur vain projet les chanoines punis
 S'en retournent chez eux, éperdus et bénis.

CHANT VI.

20 Tandis que tout conspire à la guerre sacrée,
 La Piété sincère, aux Alpes retirée,
 Du fond de son désert entend les tristes cris
 De ses sujets cachés dans les murs de Paris.
 Elle quitte à l'instant sa retraite divine ;
 25 La Foi, d'un pas certain, devant elle chemine ;
 L'Espérance au front gai l'appuie et la conduit ;
 Et, la bourse à la main, la Charité la suit.
 Vers Paris elle vole, et, d'une audace sainte,
 Vient aux pieds de Thémis proférer cette plainte :
 30 " Vierge, effroi des méchants, appui de mes autels,
 Qui, la balance en main, règles tous les mortels,
 Ne viendrai-je jamais en tes bras salutaires
 Que pousser des soupirs et pleurer mes misères ?
 Ce n'est donc pas assez qu'au mépris de tes lois
 35 L'Hypocrisie ait pris et mon nom et ma voix ;
 Que, sous ce nom sacré, partout ses mains avarès

Cherchent à me ravir crosses, mitres, tiares !
 Faudra-t-il voir encor cent monstres furieux
 Ravager mes États usurpés à tes yeux !
 Dans les temps orageux de mon naissant empire,
 Au sortir du baptême on courait au martyre. 5
 Chacun, plein de mon nom, ne respirait que moi :
 Le fidèle, attentif aux règles de sa loi,
 Fuyant des vanités la dangereuse amorce.
 Aux honneurs appelé, n'y montait que par force :
 Ces cœurs, que les bourreaux ne faisaient point frémir, 10
 A l'offre d'une mitre étaient prêts à gémir ;
 Et, sans peur des travaux, sur mes traces divines,
 Couraient chercher le ciel au travers des épines.
 Mais, depuis que l'Église eut, aux yeux des mortels,
 De son sang en tous lieux cimenté ses autels, 15
 Le calme dangereux succédant aux orages,
 Une lâche tiédeur s'empara des courages :
 De leur zèle brûlant l'ardeur se ralentit ;
 Sous le joug des péchés leur foi s'appesantit ;
 Alors de tous les cœurs l'union fut détruite. 20
 Dans mes cloîtres sacrés la Discorde introduite
 Y bâtit de mon bien ses plus sûrs arsenaux,
 Traîna tous mes sujets au pied des tribunaux.
 En vain à ses fureurs j'opposai mes prières ;
 L'insolente, à mes yeux, marcha sous mes bannières. 25
 “ Pour éviter l'affront de ces noirs attentats,
 Je vins chercher le calme au séjour des frimas,
 Sur ces monts entourés d'une éternelle glace,
 Où jamais au printemps les hivers n'ont fait place. 30
 Mais, jusque dans la nuit de mes sacrés déserts,
 Le bruit de mes malheurs fait retentir les airs.
 Aujourd'hui même encore une voix trop fidèle
 M'a d'un triste désastre apporté la nouvelle :
 J'apprends que, dans ce temple où le plus saint des rois 35
 Consacra tout le fruit de ses pieux exploits,
 Et signala pour moi sa pompeuse largesse,
 L'implacable Discorde et l'infâme Mollesse,
 Foulant aux pieds les lois, l'honneur et le devoir,
 Usurpent en mon nom le souverain pouvoir. 40
 Souffriras-tu, ma sœur, une action si noire ?

- Quoi ! ce temple, à ta porte, élevé pour ma gloire,
Où jadis des humains j'attirais tous les vœux,
Sera de leurs combats le théâtre honteux !
Non, non ! il faut enfin que ma vengeance éclate :
- 8 Assez et trop longtemps l'impunité les flatte.
Prends ton glaive, et, fondant sur ces audacieux,
Viens aux yeux des mortels justifier les cieux."
- Ainsi parle à sa sœur cette vierge enflammée :
La grâce est dans ses yeux d'un feu pur allumée.
- 10 Thémis sans différer lui promet son secours,
La flatte, la rassure, et lui tient ce discours :
- " Chère et divine sœur, dont les mains secourables,
Ont tant de fois séché les pleurs des misérables,
Pourquoi toi-même, en proie à tes vives douleurs,
- 15 Cherches-tu sans raison à grossir tes malheurs ?
En vain de tes sujets l'ardeur est ralentie ;
D'un ciment éternel ton Église est bâtie,
Et jamais de l'enfer les noirs frémissements
N'en sauraient ébranler les fermes fondements.
- 20 Au milieu des combats, des troubles, des querelles,
Ton nom encor chéri vit au sein des fidèles.
Crois-moi, dans ce lieu même où l'on veut t'opprimer,
Le trouble qui t'étonne est facile à calmer,
Et, pour y rappeler la paix tant désirée,
- 25 Je vais t'ouvrir, ma sœur, une route assurée.
Prête-moi donc l'oreille et retiens tes soupirs.
" Vers ce temple fameux, si cher à tes désirs,
Où le ciel fut pour toi si prodigue en miracles,
Non loin de ce palais où je rends mes oracles,
- 30 Est un vaste séjour des mortels révééré,
Et de clients soumis à toute heure entouré.
Là, sous le faix pompeux de ma pourpre honorable,
Veille au soin de ma gloire un homme incomparable,
Ariste, dont le ciel et Louis ont fait choix
- 35 Pour régler ma balance et dispenser mes lois.
Par lui dans le barreau sur mon trône affermie,
Je vois hurler en vain la Chicane ennemie ;
Par lui la vérité ne craint plus l'imposteur,
Et l'orphelin n'est plus dévoré du tuteur.
- 40 Mais pourquoi vainement t'en retracer l'image ?



Tu le connais assez ; Ariste est ton ouvrage :
 C'est toi qui le formas dès ses plus jeunes ans :
 Son mérite sans tache est un de tes présents.
 Tes divines leçons, avec le lait sucées,
 Allumèrent l'ardeur de ses nobles pensées. 8
 Va le trouver, ma sœur : à ton auguste nom,
 Tout s'ouvrira d'abord en sa sainte maison.
 Ton visage est connu de sa noble famille ;
 Tout y garde tes lois, enfants, sœur, femme, fille.
 Tes yeux d'un seul regard sauront le pénétrer ; 10
 Et, pour obtenir tout, tu n'as qu'à te montrer."

Là s'arrête Thémis. La Piété charmée
 Sent renaître la joie en son âme calmée.
 Elle court chez Ariste, et s'offrant à ses yeux :
 " Que me sert, lui dit-elle, Ariste, qu'en tous lieux 15
 Tu signales pour moi ton zèle et ton courage,
 Si la Discorde impie à ta porte m'outrage ?
 Deux puissants ennemis, par elle envenimés,
 Dans des murs autrefois si saints, si renommés,
 A mes sacrés autels font un profane insulte, 20
 Remplissent tout d'effroi, de trouble et de tumulte.
 De leur crime à leurs yeux va-t'en peindre l'horreur :
 Sauve-moi, sauve-les de leur propre fureur."

Elle sort à ces mots. Le héros en prière
 Demeure tout couvert de feux et de lumière. 25
 De la céleste fille il reconnaît l'éclat,
 Et mande au même instant le chantre et le prélat.

Muse, c'est à ce coup que mon esprit timide
 Dans sa course élevée a besoin qu'on le guide,
 Pour chanter par quels soins, par quels nobles travaux, 30
 Un mortel sut fléchir deux superbes rivaux.

Mais plutôt, toi qui fis ce merveilleux ouvrage,
 Ariste, c'est à toi d'en instruire notre âge.
 Seul tu peux révéler par quel art tout-puissant
 Tu rendis tout à coup le chantre obéissant. 35
 Tu sais par quel conseil rassemblant le chapitre,
 Lui-même, de sa main, reporta le pupitre ;
 Et comment le prélat, de ses respects content,
 Le fit du banc fatal enlever à l'instant.
 Parle donc : c'est à toi d'éclaircir ces merveilles. 40

Il me suffit pour moi d'avoir su, par mes veilles,
Jusqu'au sixième chant pousser ma fiction,
Et fait d'un vain pupitre un second Ilion.

- Finissons. Aussi bien, quelque ardeur qui m'inspire,
5 Quand je songe au héros qu'il me reste à décrire,
Qu'il faut parler de toi, mon esprit éperdu
Demeure sans parole, interdit, confondu.

- Ariste, c'est ainsi qu'en ce sénat illustre,
Où Thémis, par tes soins, reprend son premier lustre,
10 Quand, la première fois, un athlète nouveau
Vient combattre en champ clos aux joutes du barreau,
Souvent, sans y penser, ton auguste présence,
Troublant par trop d'éclat sa timide éloquence,
Le nouveau Cicéron, tremblant, décoloré,
15 Cherche en vain son discours sur sa langue égaré :
En vain, pour gagner temps, dans ses transes affreuses,
Traîne d'un dernier mot les syllabes honteuses ;
Il hésite, il bégaye, et le triste orateur
Demeure enfin muet aux yeux du spectateur.

NOTES.

CHANT PREMIER.

- | Page | Line | |
|------|------|--|
| 2, | 1 | <i>Ce prélat terrible</i> , Claude Auvry, who from 1646 to 1656 had been Bishop of Coutances, was, at the time of the dispute here recorded, treasurer of the Sainte-Chapelle. |
| | 8 | <i>Dans une illustre église</i> , the Sainte-Chapelle in Paris. |
| | 8 | <i>Exerçant son grand cœur</i> : <i>cœur</i> here signifies, courage. |
| | 9 | <i>Muse</i> , etc., compare Virgil <i>Æneid</i> I. 12 : <i>Musa, mihi causas memora</i> , etc. |
| | 10 | <i>Rompit l'intelligence</i> , disturbed the harmony. |
| | 12 | <i>Tant de fiel</i> , etc., compare Virg. : <i>Tantæne animis cœlestibus iræ</i> ! |
| | 18 | <i>Et toi, fameux héros</i> , M. de Lamoignon, at whose investigation Boileau wrote this heroï-comic poem. |
| | 16 | <i>Et garde-toi de rire</i> , and refrain from laughing. |
| | 21 | <i>Plus doux que leurs hermines</i> , softer than the fur they wear. An <i>amess</i> (aumusse) made out of skins of ermine is the fur vestment worn by canons ; it is intended as a covering for the head but is carried on the arm. The word <i>hermine</i> was formerly <i>ermine</i> ; it is derived from Lat. <i>armenius</i> , the fur having been imported originally from Armenia. For the <i>h</i> prefixed compare <i>huit</i> from <i>octo</i> , <i>huile</i> from <i>oleum</i> , <i>huître</i> from <i>ostrea</i> , &c. |
| | 22 | <i>Faisaient chanter matines</i> , got matins sung for them. |
| | 24 | <i>A des chantres gagés</i> , to paid choristers. |
| | 25 | <i>Encor toute noire</i> , in poetry <i>encor</i> . may be used for <i>encore</i> . <i>Toute</i> , although here an adverb, takes the fem. termination because it is followed by an adjective beginning with a consonant. |
| | 26 | <i>Cordeliers</i> , an order of monks founded by Saint-François d'Assise ; they took this name from the cord they wore round the waist. |
| | 26 | <i>Minimes</i> , another religious order founded by Saint-François de Paule. They took their name from <i>minimus</i> , and affected excessive humility. |
| | 28 | <i>Au pied de son palais</i> , at the foot of her palace. The Palais de Justice, close to the Sainte-Chapelle. |

- | | | |
|------|------|--|
| Page | Line | |
|------|------|--|
- 2, 2 *Coche*, public coach, originally a boat; from Lat. *concha*, a shell.
- 5 *Le manant*, the peasant; from *manentem* (*maneo*), one who remains and is attached to the soil.
- 7 *Faire... flotter*, wave around Themis her own standards.
- 9 *Une assiette tranquille*, a calm attitude. *Assiette*, site, position, is simply the strong part. of *asseoir* (*assidere*); *assiette*, plate, platter, answers to *assecta* (*assecare*), and means properly the platter on which meat is cut up.
- 16 *Les vitres*, the window panes. From *vitrum*; its doublet is *verre*.
- 18 *Carmes*, monks who derived their name from Mount Carmel in Palestine. *Célestins*, an order founded by Saint-Bernard and remodelled later by Pope Celestin V.
- 19 *J'aurai fait soutenir un siège aux Augustins*, through me the Augustin monks have sustained a siege. Observe the dative "*aux Augustins*." *Faire* followed by an infinitive forms with it a verbal expression, the sense of which is transitive; if the infinitive has its own direct object, that of *faire* becomes indirect.
- The siege here alluded to occurred in 1658, when the chapter, refusing to submit to the authority of parliament, resisted the archers sent to force them into obedience. The monks were forced to capitulate; eleven of their number were carried off as hostages; but, a month later, Cardinal Mazarin set them at liberty, and they were conducted back to their monastery triumphantly in the King's carriages.
- 23 *Qui voudra désormais encenser mes autels?* who will henceforth offer incense at my altars? Compare *Æn. I. 32: Et quisquam numen Junonis adoret Præterea, aut supplex aris imponat honorem?*
- 26 *Elle peint de bourgeois*, she daubs with pimples her warlike countenance.
- 27 *De ce pas*, at once, immediately.
- 28 *Dans le réduit, etc.*, within the dark confines of a deep recess.
- 3, 8 *Sans bulle*, without the pope's bull. *Bulle* comes from the Italian *bullare*, to seal with the *bulle*, a seal of lead bearing on one side the image of St. Peter and St. Paul, and on the other the name of the Pope and the year of his Pontificate.
- 17 *Aux dépens de sa vie*. Allusion to the popular belief that wasps and bees after stinging remain in a

- Page Line
- state of torpor and often die. Compare *Emissio aculeo torpent* of Livy, and *animasque in vulnere ponunt* of Virgil.
- 3, 22 *Courroux*, wrath. From Lat. *corruptum*; properly ruin, overthrow, then indignation, wrath.
- 23 *D'aller au chœur*, speaks of going to church even before dinner.
- 24 *Aumônier*, almoner, domestic chaplain.
- 26 *Que midi va sonner*, that it is on the stroke of twelve (his dinner hour).
- 33 *Est-il donc.....?* Is it then to-day one of the ember-days or the vigil of a feast-day, that you thus wish to fast?
- 4, 2 *Sortant de fureur*, for *sortant furieux*.
- 6 *Quand le Pygmée altier*. Mythology tells us that the Pygmies were dwarfs, one or two feet high, inhabiting Libya; that they went to battle riding on partridges or on goats, and that they often had contests with the cranes which seek for winter retreats in that land. Boileau here assigns to them Thrace and Macedonia as a winter resort, and represents the "haughty Pygmy" as having first driven them away from the banks of the two rivers that flow through these countries.
- 11 *Il fait par Gilotin*, etc., at his bidding Gilotin brings back the ham.
- 14 *D'un trait*, at one draught or gulp.
- 16 *Est abreuvée*, has drunk its fill. *Abreuver*, to give to drink, to water; from Lat. *adbibere*, a compound of *ad* and *biberare*, a deriv. of *bibere*.
- 17 *La nappe*, etc., the table-cloth being removed.
- 23 *Seul à Magnificat*. An allusion to that part of the Service of Vespers when the *Magnificat* is sung.
- 23 *Je me vois encensé*, I see incense offered to me alone.
- 38 *Sidrac* was the actual name of an old lay-clerk of the *Sainte-Chapelle*.
- 38 *A qui l'âge allonge le chemin*, whose pace old age has slackened.
- 40 *Quatre âges*, four generations (of canons).
- 5, 2 *Marguillier*, Churchwarden, the relics were entrusted to his keeping.
- 3 *Chevecier*, dean, formerly *chescier*, i.e. first (*chef*) on the wax (*cire*) tablets on which were inscribed the names of the church dignitaries.
- 12 *Sur ce rang d'ais serrés*, on that row of serried planks that close it in.
- 13 *D'inégale structure*, of disproportionate size.
- 24 *J'eus beau.....*, in vain I accused both heaven and the precentor. *Prendre à partie* is "to sue."

- | | | |
|------|-------|---|
| Page | Line | |
| 5, | 30 | <i>Trois de nous, for trois d'entre nous.</i> |
| | 33 | <i>D'un zèle adroit, for avec un zèle adroit.</i> |
| | 36 | <i>Aleth, a small episcopal town in the Département de l'Aude, where Bishop Nicolas Pavillon was deservedly celebrated for his virtues.</i> |
| 6, | 6 | <i>Prétend part, claims a share.</i> |
| | 8 | <i>Que l'on tire au billet, let us draw lots for.</i> |
| | 13 | <i>Enfant de cœur, chorister-boy.</i> |
| | 27 | <i>Altier, proud, haughty; from Lat. altus, which gave haut, and thence haughty.</i> |
| | 28-29 | <i>Par grâce... les brouille et les ressasse, vouchsafes to mix and shuffle them once more.</i> |
| | 37 | <i>Pour sauter au plancher, etc., so as to leap up on the floor (with joy), stepped back a couple of steps.</i> |
| 7, | 3 | <i>Jusques au souper, poetical for the sake of the measure, instead of jusqu'au souper.</i> |

CHANT II.

- | | | |
|----|----|---|
| | 4 | <i>Prône, proclaims. Prôner is a deriv. of prône, a sermon, from Lat. præconium.</i> |
| | 26 | <i>Donnant un frein, antiquated for "mettant un frein," curbing in.</i> |
| | 33 | <i>Du faite des maisons, compare Virgil: Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.</i> |
| 8, | 4 | <i>Le fais moins rude, the burden less troublesome; fais from Lat. fascis.</i> |
| | 9 | <i>Dans les eaux s'éteignant, sinking beneath the waves. The sun is here represented as setting at sea.</i> |
| | 11 | <i>Le pardon sonnant, the bell ringing for the Angelus. Three times a day, at six in the morning, at mid-day, and at six in the evening, the church bells ring to summon the faithful to repeat the Angelus, that is the prayer which begins with this word. It is also called the Pardon on account of the indulgences which are secured through repeating it.</i> |
| | 21 | <i>L'un et l'autre s'apprête, should now be s'apprêtent; formerly a verb in the singular could accompany l'un et l'autre, as appears from the following sentence said to have been the dying speech of an old grammarian: Je m'en vais ou je m'en vas, car l'un et l'autre se dit ou se disent.</i> |
| | 29 | <i>Cîteaux, a celebrated Abbey of the Bernardin monks who had not yet adopted the reforms introduced in other monastries.</i> |
| | 37 | <i>Paroître; the substitution of the sound ai for oi, in the imperf. ind. and the cond. pres. and in a few</i> |

Page Line

- infinitives, began in the 16th century, but the old spelling prevailed till Voltaire set the fashion of discarding it.
- 9, 7 *Fainéants*, the idle kings. From the death of Dagobert I. (638) to the end of the Merovingian race (751).
- 9 *D'un maire ou d'un comte*. The mayors of the palace exercised great authority under the first kings. The count was the second officer of the crown and administered justice in the king's name.
- 21 *L'hiver n'a point de glace*, neither the summer heat nor the winter cold can deter him. An allusion to the first conquest of the Franche-Comté which Louis XIV. accomplished in the depth of winter (1668).
- 32 *La Trappe*. The Trappists had at this time introduced great reforms in their monasteries; so also the monks of *Le Carme*, *le Feuillant*, and *Clairvaux*; but not those of *Cîteaux*.

CHANT III.

- 10, 5 *Les campagnes vineuses*, the vine-growing fields.
- 22 *Progné* (or *Procné*), *Philomèle*, daughters of Pandion I. king of Athens, were metamorphosed, according to Ovid, the former into a swallow, the latter into a nightingale.
- 33 *Dans la fougère*, which sparkles in the crystal. The fougère wine glasses are those in the manufacture of which fern ashes are used. *Fougère* (fern), from Lat. *filicaria*.
- 35 *Célébrer*, she sees each in turn celebrate.
- 11, 1 *Dans mon ombre*, for *à la faveur de mon ombre*.
- 9 *La grande place*, the wide court.
- 13 *Ribou*, a bookseller and publisher who had printed Hainault's unfavourable criticisms of Boileau's satires.
- 17 *Un fusil*, not here a musket, but the original meaning, a steel to strike flint with.
- 20-21 The order is: *Et bientôt montre une cire allumée à l'aide du soufre au brasier d'une mèche enflammée*; and soon exhibits a wax-taper lighted with the help of a sulphur match at the fire (*brasier*) of the burning tinder (*mèche*).
- 12, 13 *D'écoliers libertins*, of unruly school-boys.
- 15 *Brelan*, a game at cards which can be played by 3, 4, or 5 persons at a time, each drawing three cards.
- 34 *Exploit nouveau*, a new writ.

- | | | |
|------|------|--|
| Page | Line | |
| 12, | 39 | <i>Un clerc de rapporteur</i> , a judge-advocate's clerk. |
| 13, | 19 | <i>Ressouvenez-vous</i> is antiquated; in modern French <i>rappelez-vous bien</i> . |
| | 28 | <i>Ce combat célèbre</i> , the memorable battle of Lens, fought by Prince Condé (1648) against the Spaniards and Germans combined. |

CHANT IV.

- | | | |
|-----|----|---|
| 14, | 33 | <i>Mériter leurs salaires</i> , so early earn their pay. |
| 15, | 8 | <i>Du fond caché</i> , from the hidden depths of our vestry. |
| | 27 | <i>Où sur l'ouate molle</i> , where the glossy satin shines on its lining of soft wadding. |
| | 37 | <i>Le rat et la grenouille</i> , an allusion to the heroï-comic poem, the <i>Batrachomyomachia</i> , which many have ascribed, as Boileau does, to Homer. |
| | 39 | <i>Pour la perte d'un seau</i> , for the loss of a bucket. An allusion to the Italian poet Tassoni, who described the war of Bologna against Modena, to recover a bucket which some inhabitants of the latter town had removed from a public well of Bologna. |
| 16, | 9 | <i>Que m'a fait voir un songe</i> , an elegant inversion for <i>qu'un songe m'a fait voir</i> . |
| | 29 | <i>A moi</i> , come to my assistance. |
| | 36 | <i>Deux Manceaux</i> , two natives of Le Mans. |
| | 38 | <i>Prend for prennent</i> . See Note on p. 8, line 21. |
| 17, | 29 | <i>Crécelle</i> , rattle, was used to call the faithful during Passion week, when the church bells were silent. |
| | 31 | <i>Devant lui</i> , used for <i>avant lui</i> . In Boileau's time the preposition <i>devant</i> was used to indicate <i>time</i> as well as <i>place</i> . |
| 8, | 3 | <i>Une seconde fois</i> , a fire had destroyed the roof of the Sainte-Chapelle in 1630. |
| | 13 | <i>Le Danube... le Tage</i> , are here used for the Germans and the Spaniards. |
| | 14 | <i>Bruxelles</i> here loses its final <i>s</i> by poetic licence. |
| | 15 | <i>Le Batave</i> , the Dutch are again ready to inundate their country. |
| | 33 | <i>Toute la Somme</i> , "La somme des péchés que l'on peut commettre dans tous les états," was the title of a work by the Jesuit Bauni. |
| | 34 | <i>Abéli... Raconis</i> , Abéli wrote a work entitled "Medulla Theologica, la Moelle Théologique." Raconis was the author of several theological works. |
| | 35 | <i>A-Kempis</i> , Thomas A-Kempis, a German monk, the author of several works in Latin. |
| | 36 | <i>Canoniste</i> , learned in the canonical law. |

- | Page | Line | |
|------|------|---|
| 18, | 37 | <i>Janséniste</i> , a disciple of Jansenius who held unorthodox views on free-grace and predestination. |
| 19, | 11 | <i>Le moelleux Abéli</i> , the pithy Abeli. The epithet <i>moelleux</i> has reference to Abeli's work <i>La moelle théologique</i> . |
| | 18 | <i>L'Alcoran</i> , for "le Coran." |
| | 20 | <i>Sur quelle vigne</i> , what vineyards are mortgaged to us? |
| | 33 | <i>Ce grand œuvre</i> , let us while fasting accomplish this mighty work. <i>Œuvre</i> is occasionally used in the masc. in exalted language. |
| 20, | 6 | <i>Gélons</i> , Geloni. They inhabited a part of Sarmatia. |
| | 11 | <i>Aux yeux</i> , hidden from mortal eyes. |

CHANT V.

- | | | |
|-----|----|---|
| | 29 | <i>L'ivoire</i> , the ivory comb. |
| | 30 | <i>Le buis</i> , the box-wood comb. |
| | 31 | <i>Tous les fuseaux</i> , Hercules (at Omphale's court) when trying to spin broke all the spindles. |
| 21, | 1 | <i>La sibylle</i> , the oracle. This is explained below (line 10) as the <i>pilier des consultations</i> . |
| | 8 | <i>Dont</i> , by means of which. |
| | 10 | <i>Pilier</i> , the pillar round which the barristers were wont to assemble and where people came to consult them. |
| | 13 | <i>Étique</i> , also written <i>hectique</i> , from Lat. <i>hecticus</i> . |
| | 14 | <i>Chicane</i> , sharp practice, chicanery. |
| | 30 | <i>Le plus juste des rois</i> , an allusion to the <i>ordonnances</i> of Louis XIV. on civil and criminal law. |
| | 32 | <i>Pussort</i> , a lawyer who was instrumental in drawing up the laws mentioned above. |
| | 40 | <i>Le Mans</i> . Both the Manceaux and the Normands (Caen) have the reputation of being greatly addicted to litigation. |
| 22, | 9 | <i>Du Digeste et du Code</i> . The <i>Digeste</i> is a selection out of the judgments of the chief Roman juriconsults. The <i>Code</i> is the collection of laws drawn up by the emperor Justinian. |
| | 24 | <i>Requête</i> , petition. |
| | 26 | <i>Dispurcôt</i> (see Note on page 8, line 37). |
| | 40 | <i>Barrière oblique</i> , sloping rail-fence. |
| 23, | 3 | <i>Barbin</i> , a bookseller who prided himself on finding purchasers for all his books. |
| | 15 | <i>Cyrus</i> , a novel in ten volumes by Madeleine de Scudéry. |

- | Page | Line | |
|------|------|--|
| 23, | 15 | <i>Un volume écarté</i> , a stray volume. |
| | 20 | <i>Artamène</i> . In M ^{lle} de Scudéry's novel the young prince Cyrus is represented as travelling under the name of <i>Artamène</i> . |
| | 33 | <i>L'Édit d'Amour</i> , a poem after the style of Petrarch. |
| | 33 | <i>La Montre d'Amour</i> , a work partly in verse and partly in prose by Bonnetcorse. This writer avenged himself on Boileau by parodying <i>Le Lutrin</i> in a work he entitled <i>Le Lutringot</i> . |
| | 34 | <i>Jonas, ou Ninive pénitente</i> , a poem in prose and verse. |
| | 40 | <i>Guarini</i> , an Italian play-writer. |
| 24, | 1 | <i>La Serre</i> , a novel by an unknown author. |
| | 4 | <i>Almérinde et Simandre</i> , an Italian novel. |
| | 5 | <i>Caloandre</i> ; also an Italian novel. |
| | 10 | <i>Le Vayer</i> , a voluminous historical writer. |
| | 11 | <i>Brébeuf</i> translated Lucian's <i>Pharsale</i> . |
| | 14 | <i>Pinchène</i> , a nephew of Voiture, author of indifferent poems. |
| | 17 | <i>Charlemagne</i> , a poem by Louis Le Laboureur. |
| | 20 | <i>Clélie</i> , a novel in ten volumes by M ^{lle} de Scudéry. |
| | 40 | <i>Pour te couvrir</i> , to shield you from. |
| 25, | 3 | <i>Quinault</i> , the author of weak tragedies. |
| | 14 | <i>Infortiat</i> , the title of the second part of the <i>Digeste de Justinien</i> . It was so called because forming the middle volume of the work, it is thus reinforced and sustained by the other two. |
| | 15 | <i>Accurse</i> , an Italian lawyer; so also <i>Alciat</i> . |
| | 20 | <i>Avicenne</i> , an Arab doctor, the author of some scientific works. |
| 26, | 7 | <i>Insulte sacré</i> . In the 17th century <i>insulte</i> was masculine. |

CHANT VI.

- | | | |
|-----|----|---|
| | 22 | <i>Aux Alpes retirée</i> , dwelling in seclusion in the Alps. The Grande Chartreuse is the mountain home here referred to. |
| 27, | 34 | <i>Où le plus saint des rois</i> . Saint-Louis was the founder of the Sainte-Chapelle. |
| 28, | 33 | <i>Un homme incomparable</i> , the peerless man here referred to, is Guillaume de Lamoignon, first president; the name <i>Ariste</i> given to him by Boileau denotes his surpassing excellence. |
| | 39 | <i>Dévoré du tuteur</i> , ruined by his guardian; <i>du</i> is here for <i>par le</i> . |
| 29, | 20 | <i>Un profane insulte</i> (see Note on page 26, line 7). |

Page Line

- 29,** 32 *Ce merveilleux ouvrage*, this marvellous reconciliation
 of the Precentor and the Treasurer.
- 30,** 4 *Quelque ardeur qui m'inspire*, whatever zeal may
 animate me.
- 8 *Ce sénat illustre*, the Parliament of Paris.
- 11 *En champ clos aux joutes du barreau*, comes to join, in
 the lists, the tilts of the bar.
- 16 *Pour gagner temps*, is antiquated for *pour gagner du*
 temps.

ETYMOLOGICAL VOCABULARY

OF THE PRINCIPAL WORDS IN "LE LUTRIN."

A.

Abord, s.m. approach; derived from *bord* which is of Germ. origin.

abreuver, v.a. to give to drink, to water. It. *abbeverare*, from Lat. *adbiberare*; Old Fr. *abevrer*.

abri, s.m. a shelter, from Lat. *apricus*, sunny. "Parce que les choses exposées au soleil sont en quelque sorte à couvert du froid et du mauvais temps." (Littré.)

affadir, v.a. to make insipid, to cloy; derived from *fade* Lat. *apidus*.

aigre, adj. acid, sour; from Lat. *acrem*. *Aigre* is a doublet of *âcre*.

ais, s.m. a plank, board; from Lat. *assis*.

altier, adj. haughty; introduced in the 16th century from the Ital. *altiero*.

amorce, s.f. a bait, lure; corruption of the Old Fr. *amorse*, strong past participle of *amordre*, which is an Old Fr. compound of *mordre*. The original meaning is that which lures, makes fish, etc. take the bait, bite.

appareil, s.m. preparation; verbal substantive from *appareiller*.

assiette, s.f. position, site. This word is simply the strong participle of *asseoir*, from Lat. *assidere*. *Assiette*, a plate, also spelt *assiete*, answers to *assecta* (*assecare*) and means properly the platter on which meat is cut up.

attentat, s.m. a crime, or attempt to commit a crime; derived from *attenter*, Lat. *attentare*.

aumône, s.f. alms, charity. Old Fr. *aumosne*; in the 11th century *almosne*, in the 9th, *elmosna*, from the Lat. *eleemosyna*.

aumusse, s.f. amess, a kind of fur worn on church vestments. Origin unknown.

aval, v.a. to swallow; derived from *aval*, down-stream, from Lat. *ad-vallem*, used of a river flowing valewards: its opposite is *amont* (*ad montem*), which is upwards towards the hill. The verb *aval* signified at first "to descend," and was but gradually restricted to its present sense of swallowing.

aveugle, adj. blind; from Lat. *aboculus* compounded of *ab* and *oculus*, like *amens*, out of one's mind, is compounded of *a* and *mens*.

B.

Bâiller, v.n. to yawn. Old Fr. *baailler*, from Lat. *badaculare*, dim. of *badare*.

- barreau**, s.m. the bar ; a derivative of *barre*. This word properly designates the enclosure, divided off by railings from the rest of the hall, reserved for barristers. *Barre* is from the Low Lat. *barra*.
- bâton**, s.m. a stick. Old Fr. *baston*. Origin unknown.
- bégayer**, v.n. to stammer ; derived from *bégu*.
- bêler**, v.n. to bleat ; from Lat. *balare*.
- bénir**, v.a. to bless. Old Fr. *benéir*, Ital. *benedire* ; from Lat. *benedicere*.
- blême**, adj. wan, pale ; of Germ. origin, from Scand. *blaman*, bluish, livid.
- bless**, to wound. Origin unknown.—Der. *blessure*, a wound.
- bonnet**, s.m., a cap. The word originally signified some kind of stuff. There were *robes de bonnet* ; the phrase *chapel de bonnet* was abridged into *un bonnet*, as we say *un feutre for un chapeau de feutre* ("a beaver" for "a hat of beaver").
- bourgeois**, s.m. a burgher, townsman ; derived from Lat. *burgus* which usually means a small fortified place, and became in French *bourg*,
- bourgeon**, s.m. a "burgeon," bud, shoot, pimple, Old Fr. *burjon* ; of German origin, Old High German, *burjan*, to lift ; properly that which pushes, lifts, as the first out-push of a sprouting tree.
- bourreau**, s.m. an executioner. Origin unknown.
- boutique**, s.f. a shop ; corrupted from the Lat. *apotheca*.
- breuvage**, s.m. beverage. Old Fr. *beuvrage*, from Lat. *biberaticum* or *biberagium*.
- brigue**, s.f. an intrigue. Origin unknown.

C.

- Cabaret**, s.m. a public-house, tavern. Origin unknown.
- cacher**, v.a. to hide, conceal ; from Lat. *coactare* (frequent. of *cogo*.)
- cachot**, s.m. a dungeon. This word originally meaning (= *cachette*) a hiding-place, is the verbal substantive of *cachotter*.
- caillou**, s.m. a pebble, a flint. Origin unknown.
- carquois**, s.m. a quiver, originally *tarquois*, *tarquais*, from Low Lat. *tarcasia*, transcription of Low Greek *ραρκάσιον* (a quiver), introduced from the East by the Crusaders ; it answers to the Turkish *turkash*.
- casser**, v.a. to break, from Lat. *quassare*.
- chair**, s.f. flesh. Old Fr. *char*, originally *charm*, from Lat. *carnem*.
- chaire**, s.f. a pulpit. Old Fr. *chaëre*, from Lat. *cathedra*.
- chanoine**, s.m. a canon, from Lat. *canonicus*.
- chaud**, adj. warm ; Old Fr. *chald*, from Lat. *calidus* which was corrupted into *caldus*.
- clerge**, s.m. a wax-candle ; from Lat. *cereus*, a derivative from *cera*.
- cilice**, s. m. hair-cloth ; derived from *cil*, an eye-lash, hair of eye-brows, Lat. *cilium*.
- cime**, s.f. a summit, mountain-top ; Old Fr. *cyme*, from Lat. *cyma*, the head or top of a cauli-flower.

- clef**, s.f. a key; from Lat. *clavis*.
cloche, s.f. a bell; from Merov. Lat. *clocca*, Germ. *glocke*.
clou, s.m. a nail, Old Fr. *clo*, from Lat. *clavis*.
cognée, s.f. an axe, hatchet. Old Fr. *coignée*, from Lat. *cuneata*, a wedge to cleave wood with.
commis, s.m. a clerk; derived from *commettre*, to commit, to entrust; hence *commis*, one entrusted with the business.
coude, s.m. the elbow; from Lat. *cubitus*. From *coude* is derived the verb *coudoyer*, to elbow.
courrier, s.m. a courier, messenger; derived from the old verb *courre*, to hunt, of which *courir* is the doublet. Both come from the Lat. *currere*.
courroux, s.m. wrath. From Lat. *corruptum*, properly ruin, overthrow, dejection, then indignation, lastly wrath.
coussin, s.m. a cushion; from Lat. *culcitinum*, dim. of *culcita*, properly a little mattress.
crasse, s.f. filth; derived from the adj. *crasse*, gross, thick, Lat. *crassus*.
crin, s.m. horse-hair; from Lat. *crinis*.
crosse, s.f. a crozier. Old Fr. *croce*, mediæval Lat. *crucea*, deriv. of *crucem*. *Crucea* signifies properly a cross-shaped crutch; the exclusive sense of crozier is modern.
cruche, s.f. a pitcher, jug, cruse. Of Celtic origin. Kymri, *cruc*, *cruc*.

D.

- Défaillir**, v.n. to fail, to swoon; derived from *faillir*, Lat. *fallere*.
degré, s.m. a step. This word answers to a supposed *degradus*, compd. of *de* and *gradus*.
dextre, s.f. the right hand; from Lat. *dextra*.
digue, s.f. an embankment, bank. Old Fr. *dicque*, a word of German origin, Neth. *dyk*.
drap, s.m. cloth, sheet; from Lat. *drappum*, found in the capitularies of Charles the Great.
grapeau, s.m. ensign, originally stuff, rag; dim. of *drap*.
dresser, v.a. to erect, set up, arrange. Ital. *drizzare*, from Lat. *drictiare*, a verb derived from *drictus*, which is a corruption of *directus*.

E.

- branler**, to shake; derived from *branler*. Origin unknown.
écarter, v.a. to divert, turn aside. Lat. *ex-quartare*, Old Fr. *esquarter*, to set apart, put out into quarters.
échevelé, partic. dishevelled; from Old Fr. *écheveler*.
écouler (s'), v.pr. to run off, to drain; formerly *escouler*, from Lat. *escolare* (occurring in the Latin version of the Bible).
écume, s.f. foam; formerly *escume*; of German origin; Old High German *scûm*. Mod. Germ. *schaum*.

égarer, v.a. to mislead, to lose; derived from *garer*, to put into dock, of German origin.

égorger, v.a. to cut the throat, to slay; derived from *gorge*, Lat. *gurgis*, properly a whirlpool, then a throat.

élan, s.m. a burst, spring. Verbal subs. from *élancer*.

élancer, v.a. to dart, shoot, push on; derived from *lancer*, which itself is derived from *lance*, Lat. *lancea*, a lance.

embraser, v.a. to set on fire; derived from *braise*, glowing embers, a word of German origin (Old Ger. *bras*, fire).

emprunter, v.a. to borrow; perhaps of Lat. origin from *impro'mtuare* from *promutuum*, a loan.

enclaver, v.a. to enclose; from Lat. *in* and *clavus*, a bolt. Its doublet is *enclouer*.

endosser, v.a. to don, put on one's back; derived from *dos*, Lat. *dossum* (a corrupt form of *dorsum*).

endroit, s.m. a place; compd. of *en* and *droit*. *Endroit*, an adv. in Old Fr. meaning "right before one." became later a subst. meaning "a place right before one."

enfer, s. m. hell; from Lat. *infernum*.

ennui, s.m. ennui, weariness; formerly *enui*, meaning annoyance, pain, hatred; from Lat. *inodio*, as in the phrase *in odio habui*, I was sick and tired of.

éperdu, distracted; derived from *perdre*.

épine, s.f. a thorn; formerly *espine*, Lat. *spina*.

éprendre (s), v.pr. to become attached to, enamoured of; derived from *prendre*.

escadron, s.m. squadron; introduced from Ital. *squadrone*, in the 16th century.

étage, s.m. a story (of a house), formerly *estage*; from Lat. *staticum* (properly a place where one establishes oneself).

étaler, v.a. to spread out, expose for sale; derived from *étal*, a stall, butcher's shop, a word of German origin.

étonner, v.a. to astonish, formerly *estonner*, from Lat. *estonare*, compd. of *ex* and *tonare*.

étourdir, v.a. to din, to deafen, formerly *estourdir*; from Lat. *estorpidire*, to make torpid.

F.

Farouche, adj. fierce, from Lat. *ferocem*; this word is a doublet of *féroce*.

fausset, s. m. *falsetto*; derived from *faux*, false, Lat. *falsus*.

fermoir, s.m. a clasp; derived from *fermer*, to shut; Lat. *firmare* which is used for *claudere* in Isaiah xxxiii, 15: *et firmans oculos suos, ut ne videat*.

fougère, s.f. fern, Old Fr. *feugère*, from Lat. *filicaria*, derived from *filicem*.

fougue, s.f. fury, fire, spirit; from Ital. *foga*.

frémir, v.n. to shudder at; from Lat. *fremere*.

frimas, s.m. hoar frost; derived from O. Scand. *hrim*.

froc, s.m. a frock (worn by monks), coat; in Low Lat. *hroculus*, from O. H. G. *hrock*.

G.

Gai, adj. gay, blithe; of German origin; O.H.G. *gâhi*, lively alert.

génisse, s.f. a heifer; from Lat. *junicem*.

glaive, s.m. a sword, from Lat. *gladius*.

gourmander, v.a. to scold; from *gourmé*, curbed, affectedly grave, which is itself the p.p. of the verb *gourmer* to put the curb chain on a horse. Origin unknown.

goutte, s.f. a drop, gout; from Lat. *gutta*, the sense of "gout" comes from the old belief that these joint-pains are caused by drops (*gouttes*) of humour, which swell the limbs.

gras, adj. fat. Old Fr. *cras*, from Lat. *crassus*; *gras* is a doublet of *crasse*.

grenouille, s.f. a frog. Old Fr. *renouille*, from Lat. *ranuncula*, der. from *rana*.

guêpe, s.f. a wasp; formerly *guespe*, originally *wespe*, from Lat. *vespa*.

H.

Hardi, adj. bold, daring; partic. of Old Fr. verb *hardir*, of Germ. origin.

hérissier, v.n. to bristle like a hedgehog; derived from *hérisson*, Lat. *ericionem*, dim. of *ericius*, urchin, hedgehog. *Hérisson* is a doublet of *oursin*.

heurter, v.a. to strike; origin unknown.

hibou, s.m. an owl; origin unknown.

huissier, s.m. an usher; derived from *huis*, a door, formerly *uis*, from Lat. *ostium*. *Huissier* is properly a porter, who keeps the gate.

hurler, v.n. to howl; formerly *huller*, originally *uller*, from Lat. *ululare*.

I.

Insensé, adj. insensate, foolish; from Lat. *insensatus*.

J.

Jadis, adv. of old, of yore; compd. of *jà* (Lat. *jam*) and *dis* (Lat. *dies*).

jaillir, v.n. to gush out; a form of *jailler*, from Lat. *jaculare*.

jambon, s.m. a ham; derived from *jambe*, formerly *gambe* (Lat. *gamba*), a thigh; then a leg.

jeun (*à*), adv. fasting; formerly *jeün*, from Lat. *jejunus*.

jeûne, s.m. fasting, a fast; Lat. *jejunium*.

jeûner, v.n. to fast; formerly *jeûner*, Lat. *jejunare*.

jus, s.m. juice, sauce; from Lat. *jus*.

L.

Lâche, adj. cowardly. Old Fr. *lasche*, from Lat. *lascus* which is a transposition of *lacsus*, i.e. *laxus*.

largesse, s.f. largesse, bounty; from Lat. *largitia*.

ligue, s.f. a league; derived from *liguer*, to band together, Lat. *ligare*.

lutrin, s.m. a lectern; formerly *letrin*, from Lat. *lectrinum*; der. from *lectrum*.

M.

Maigre, adj. thin, lean; from Lat. *macrum*.

maigrir, v.n. to grow lean; derived from *maigre*.

maillet, s.m. a mallet; derived from *mail*, a mall, hammer; from Lat. *malleum*, which became *mallium*.

mander, v.a. to send (by message, etc.); from Lat. *mandare*.

mèche, s.f. wick (of a candle); formerly *mesche*, from Lat. *myxa*.

menton, s.m. the chin; from a supposed Lat. *mentonem*, from *mentum*.

meurtrissure, s.f. a bruise; derived from *meurtrir*, to bruise, kill. The word *meurtre* comes from Lat. *mordrum*, or *murdrum*, or *meurtrum* found in Carolingian documents.

meire, s.f. a waved or watered textile fabric; with Engl. *mohair* from Arabic.

monceau, s.m. a heap; formerly *moncel*, from Lat. *monticellum*, a hill-shaped heap, derived from *montem*.

meuiller, v.a. to wet, steep in water; from Lat. *molliare*, derived from *mollis*.

muid, s.m. muid, hogshead; from Lat. *modius*.

mutin, adj. obstinate, mutinous; derived from *meute*, a pack of hounds, a troop, from the Lat. *mota*, which is a partic. subst. of *movere*, and a corruption of *movita*. Its derivative *ameuter*, is to collect, form into a troop, then excite. From this use *meute* came in Old Fr. to *émeute*, a revolt, as *ense* which survives in the deriv. *meutin*, now *mutin*.

N.

Nef, s.f. a ship, a nave (of churches); Lat. *navem*.

neueux, adj. knotty; from Lat. *nodosus*.

noyer, v.a. to drown, formerly *noier*; from Lat. *necare*, properly to put to death, then to drown.

nuire, v.n. to injure; from Lat. *nocere*.

O.

Office, s.m. an office, duty, worship, religious service; from Lat. *officium*.

oïseux, adj. idle; from Lat. *otiosus*.

orgue, s.m. an organ (*orgues*, f.); from Lat. *organum*. The Lat. pl. *organa* having been mistaken for a singular fem. led to the peculiar gender of *orgues*.

P.

Pâmer, v.n. to swoon; formerly *pasmer*, from Lat. *spasmare*, derived from *spasma*.

parer, v.a. to adorn, deck; from Lat. *parare*; also to parry, in which sense it also comes from *parare*, to get ready to avoid a blow.

pavot, s.m. a poppy; from Lat. *papaver*.

pays, s.m. a country. Ital. *paëso*, from Lat. *pagensis* (in the phrase *ager pagensis*, derived from *pagus*, a district, Canton.

peigne, s.m. a comb. Ital. *pettine*, from Lat. *pectinem*,

perron, s.m. a flight of stone steps; derived from *pierre*, Lat. *petra*.

perruque, s.f. a wig, peruke; from Ital. *parruca*.

perruquier, s.m. a hair dresser; derived from *perruque*.

petiller, v.n. to crackle, sparkle; derived from *pet*, Lat. *peditus*.

peur, s.f. fear; formerly *peür*, earlier *péor*, originally *paor*; from Lat. *pavorem*.

place, s.f. a place; from Lat. *platea*,

placet, s.m. a landing place (on staircases) also called *palier*; derived from *place*. The other meaning of *placet*, a petition, is derived from the Lat. *placet*; its doublet is *plait*.

plume, s.f. a feather; from Lat. *pluma*.

poignée, s.f. a handful; derived from *poing*, the fist, from Lat. *pugnus*.

poudre, s.f. powder, dust; formerly *poldre*, originally *puldre*, from Lat. *pulverem*.

pouls, s.m. pulse; from Lat. *pulsus* (found in Pliny).

pourir, v.n. to rot: formerly *porrir*, originally *purrir*, from Lat. *putrere*.

poutre, a beam (of a house). This word properly means a mare, then came to designate a piece of wood which supports the joists of a floor; from Lat. *pulletrum*, a colt.

présage, s.m. a presage, foreboding; from Lat. *præsigium*.

pupitre, s.m. a desk; from Lat. *pulpitum*.

R.

Rabet, s.m. a plane; derived from *raboter*, to plane.

raffiner, v.a. to refine; compd. of *re* and *affiner*.

rallumer, v.a. to rekindle; derived from *allumer*, Lat. *adluminare*.

ramas, s.m. a collection, lot, heap; a verbal subst. from *ramasser*, to amass.

- raser**, v.a. to shave; derived from Lat. *rasus*.
rattraper, v.a. to catch again; compd. of *re* and *attraper*.
relâcher, v.a. to slacken, relax; from Lat. *relaxare*.
reller, v.a. to bind; from Lat. *religare*.
ressort, s.m. a spring, elasticity; derived from *ressortir*, properly that which goes out again, rebounds.
ride, s.f. a wrinkle; of German origin.
rochet, s.m. a focket (surplice); dim. of *roc* which is from Low Lat. *roccus*, an under-garment, Germ. *rock*.
rogner, v.a. to cut (off ends), pare, clip; formerly *roogner*, to round off.
ruser, v.a. to use artifice; formerly *reüser*, from Lat. *recusare*.

S.

- Sacristie**, s.f. a sacristy, vestry; from eccles. Lat. *sacristia*.
salle, s.f. a hall; Old Fr. *sale*, from Lat. *sala*.
sangloter, v.a. to sob; from Lat. *singultare*.
saper, v.a. to sap, cut away; from *sape*, a pick, Lat. *sappa*.
scie, s.f. a saw; derived from *scier*, to saw, from Lat. *secare*,
seau, s.m. a bucket; formerly *séel*, from Lat. *sitellus*, a supposed form of *sitella*, a vessel.
secouer, v.a. to shake off; Old Fr. *secourre*, from Lat. *succutare*.
sein, s.m. a bosom; from Lat. *sinus*.
siffler, v.a. and n. to whistle; from Lat. *sifflare*, another form of *sibilare*.
silice, s.f. silex; from Lat. *silicem*.
sillon, s.m. a furrow; from Scand. *sila*, to cut.
songe, s.m. a dream; from Lat. *somnium*.
sonner, v.n. to sound, ring; Lat. *sonare*.
souci, s.m. care; verbal subst. from *soucier* (*se*), to care for, be anxious; Lat. *sollicitare*.
souiller, v.a. to soil, dirty; derived from *souille*, a wallowing-place (of boars).
soupirail, s.m. an air-hole, vent-hole; formerly *souspirail*, from Lat. *suspiraculum*.
sourcil, s.m. an eye-brow; Lat. *supercilium*.
sourciller, v.n. to knit the brow.
sourd, adj. deaf; from Lat. *surdus*.
soutane, s.f. a cassock; from the Ital. *sottana*.
sueur, s.f. sweat; from Lat. *sudorem*.

T.

- Taille**, s.f. a cutting, cut, waist; derived from *tailler*, to cut, Ital. *tagliare*, Lat. *taleare*.
tantôt, adv. presently, at one time, at another; compd. of *tant* (tantum) and *tôt*, Old Fr. *tost*. This latter word comes from Lat. *tostus*, burnt, whence rapid as a flame

trait, s.m. an arrow, shaft; from Lat. *tractus*.

transe, s.f. affright; derived from *transir*, to chill, to be chilled,
from Lat. *transire*, to die.

tuile, s.f. a tile; from Lat. *tegula*.

U.

User, v.n. to use, wear out; from Lat. *usare*, derived from *usus*,
p.p. of *uti*.

V.

Vapeur, s.f. a vapour; from Lat. *vaporem*.

vineux, adj. vinous, wine-growing. Lat. *vinum*.

vitre, s.f. glass, pane; Lat. *vitrum*. Its doublet is *verre*.

Hachette's Catalogue Raisonné

OF NEW

FRENCH EDUCATIONAL COURSE.

THE study of modern languages has, during the last few years, entered upon a new stage of development in English Schools, and been thoroughly revolutionised by the progress of modern science. The natural consequence of this movement was at once to supersede the time-honoured grammars of Hamel, Lévizac, Wanostrocht, &c.; even Noël and Chapsal had to relinquish their claims, and a general demand sprang up for new educational works, in connection with the teaching, more particularly, of French. It is for the purpose of meeting this desideratum that Messrs. HACHETTE have issued the series of works, the list of which is appended, and which, taking the pupils from the nursery, lead them gradually on till they are qualified to compete for Scholarships and Exhibitions at the Universities.

The complete Educational Catalogue may be had gratis on application.

HACHETTE'S

ILLUSTRATED FRENCH PRIMER;

OR THE CHILD'S FIRST FRENCH LESSONS.

Edited by HENRI BUE, B.-ès-L.,
French Master at Merchant Taylors' School, London.

**The easiest Introduction to the Study of French, with
numerous Wood Engravings.**

NEW AND CHEAPER EDITION.

1 vol. small 8vo. cloth. Price 1s. 6d.

"There is scarcely a page without a cleverly-executed engraving, and a child could certainly learn French from no better devised or more interesting manual."—*Literary Churchman.*

GRAMMARS AND EXERCISE BOOKS.

EARLY FRENCH LESSONS. By HENRY BUE, B.-ès-L., French Master at Merchant Taylors' School, London. Fifth edition, 64 pages, cloth, price 8d.

The compiler of this little book has had in view to teach the young beginner as many French words as possible in the least tedious manner. He has found by experience that what children dislike most to learn are lists of words, however useful and well chosen, and that they very soon get weary of disconnected sentences, but commit to memory most readily a short nursery rhyme, anecdote, or fable. Hence the selection he has made.

THE FIRST FRENCH BOOK.

By HENRI BUÉ, B.-ès-L.,

French Master at Merchant Taylors' School, London.

1 Vol. 176 Pages. Cloth, price 10d. Eleventh Edition.

This small book, drawn up according to the requirements of the first year will prove of the most valuable assistance to all beginners.

Adopted by the School Board for London, etc.

It contains Grammar, Exercises, Conversation and Vocabulary. Every lesson is followed by a short dialogue for conversational practices. The volume comprises the whole Accidence. The rules are stated in the clearest possible manner. A chapter on the Philology of the language, and some for reading and translation, a complete index, and two complete Vocabularies, follow the grammatical portion. Its moderate price and its completeness will make it one of the best books for use in our Middle-Class and National Schools and other large establishments.

THE SECOND FRENCH BOOK.

1 Vol. 208 Pages. Fourth edition. Cloth, price 1s.

OPINIONS OF THE PRESS.

One of "Her Majesty's Inspectors of Schools" writes: "Thanks for your admirable *First French Book*, which seems to me remarkably well adapted, in respect of both scope and arrangement, for school use. It ought to be, and I think will be, largely adopted."

"This is a book, small as regards size and price, but containing in quantity at least matter which would furnish forth far larger and more pretentious volumes. M. Bué's method and treatment are excellent; to any person unacquainted with French, but wishing to study that language, or to any teacher wishing to form classes for its study, we can cordially recommend his work. Books for use in school or class are often compiled by others than teachers, and the result is not always satisfactory. M. Bué is a teacher himself, and his lessons show that he understands the difficulties his brethren may labour under, and the best means by which they can be surmounted. We are glad to learn that the volume under notice has been adopted by the London School Board."—*The Irish Teachers' Journal*. Feb. 2nd, 1878.

"A handy little volume, which may serve with advantage as an introduction to the study of more elaborate works."—*The Pictorial World*, Oct. 13, 1877.

PRACTICAL AND THEORETICAL FRENCH CLASS BOOKS.

By PAUL BAUME.

These particularly modern Works, which have been unanimously praised by the Press, and well received by the educational world, are especially adapted to preparing for Public Examinations. "*Ni trop ni trop peu*" has been the Author's motto, and the marked favour with which his various works have been received is a sufficient proof that he carried out his motto to the satisfaction of Instructors and Principals of Schools and Colleges throughout the United Kingdom.

PAUL BAUME'S

Practical French Grammar and Exercises,

FOR THE USE OF BEGINNERS AND GENERAL CLASSES.

Eighth Edition, Price 3s. 6d.

* * * The chief features of the Practical French Grammar are :—

1stly. Each page of practice faces a page of theory.

2dly. No dictionary is required.

3dly. It is constructed on the progressive system, each page of practice being as it were an examination paper on every previous subject.

4thly. The Rules, 142 in number, are short, and such as can be easily explained to young pupils.

N.B.—Especial attention is directed to pages 6 and 7 of the Practical French Grammar, in which the system of teaching and manner of using the books are fully explained.

Key

To Exercises in Practical French Grammar,
WITH HINTS TO TEACHERS AND ANNOTATIONS.

Price 2s. 6d.

PAUL BAUME'S

French Syntax & Exercises,

FOR THE USE OF ADVANCED STUDENTS.

*Second Edition, Price 4s.******* The chief features of the French Syntax are :—

1stly. Theory and practice facing each other.

2dly. The comprehensive nature of the practical pages, each containing a vocabulary of idiomatic, familiar, and colloquial expressions; quotations from French classics, illustrating the rules opposite; and, lastly, familiar English to be turned into French.

N.B.—The French Syntax is intended to prepare for the higher class of public examinations, and should be used by those students only who are well acquainted with the accidence of the French language, and know the irregular verbs. The system and advantages of the French Syntax are fully explained in the preface.

Key

To the Translations and Exercises in French Syntax,
FOR THE USE OF TEACHERS AND SELF-TAUGHT STUDENTS.

Price 2s. 6d.

"The appearance of a seventh edition of M. Baum's well-known grammar speaks for itself. It possesses distinctly a praiseworthy character of its own, marked chiefly by a just prominence given to 'practice,' a clear direct style of exposition, and a refreshing freedom from technicalities. It extends to 250 pages, is amply furnished with carefully graduated exercises, bestows due attention on the irregularities of the verb, and contains many well-selected lists of nouns Altogether this grammar is an admirable work of the kind, essentially designed for use, devoid of pedantic phraseology, systematic, and therefore simple. It may also be commended on the score of cheapness and of beautiful typography."—*Educational News*.

"The attractiveness of Syntax is fully given effect to by M. Baume, who illustrates the idiomatic peculiarities of Gallic construction in 1000 racy colloquialisms. The rules, which form the basis of his work, are simple and comprehensive, and their operation is unmistakably exhibited in 100 reading, parsing, and translating lessons. Some 40 of its 154 pages are taken up with preliminary rules of accidence and construction, a list of irregular verbs, &c., so as to obviate the necessity of referring to preliminary books, and to give to his present work a character of completeness. Its more extensive use in the schools would certainly be productive of excellent fruits."—*Educational News*.

BRACHET'S

PUBLIC SCHOOL ELEMENTARY FRENCH GRAMMAR.

With Exercises. By A. BRACHET, Lauréat de l'Académie Française, and adapted for English Schools by the Rev. P. H. E. BRETTE, B.D., and GUSTAVE MASSON, B.A., *Officiers d'Académie*; *Past and Present Examiners in the University of London*. Tenth Edition.

PART I.—ACCIDENCE, With Examination Questions and Exercises, Cloth, 176 pages, small 8vo. With a complete French-English and English-French Vocabulary. Price 1s. 6d.

PART II.—SYNTAX. With Examination Questions and Exercises, and a complete French-English and English-French Vocabulary. Price 1s. 6d.

KEY TO THE EXERCISES. For Teachers only. Price 1s. 6d.

A SUPPLEMENTARY SERIES OF EXERCISES.

VOL. I.—ACCIDENCE. With a Supplement to Grammar and a Vocabulary to the Exercises. Cloth, price 1s.

VOL. II.—SYNTAX. (*In preparation*.)

KEY TO THE SAME. For Teachers only.

(*In preparation*.)

OPINIONS OF THE PRESS.

"A good school-book. The type is as clear as the arrangement."—*Athenæum*, Jan. 6, 1877.

"We are not astonished to hear that it has met with the most flattering reception."—*School Board Chronicle*, March 10, 1877.

"We have no hesitation in stating our opinion that no more useful or practical introduction to the French language has been published than this."—*Public Opinion*, March 24, 1877.

"England is fortunate in the services of a small knot of French masters like MM. Masson and Brette, who have, alike by their teaching and their school-books, done much for the scientific study of the language and literature of France. After successfully introducing into English form the 'Public School French Grammar,' in which M. Littré's researches are happily applied by M. Brachet so as to show the relation of modern French to Latin, MM. Brette and Masson here translate and adapt the *Petite* or *Elementary French Grammar*. That has at once proved as popular as the more elaborate treatise."—*Edinburgh Daily Review*, March 20, 1877.

"Of this excellent school series we have before us the 'Public School Elementary French Grammar'—(1) *Accidence*, and (2) *Syntax*. Brachet's work is simply beyond comparison with any other of its class; and its scientific character is not sacrificed in the very judicious adaptation which has made it available for English students.—*There is no better elementary French Grammar, whether for boys or for girls.*"—*Hereford Times*, April 11, 1877.

"Messrs. HACHETTE issue some valuable contributions to their series of French Educational works. M. Auguste Brachet is well known as one of the most scientific and learned of French philologists and grammarians, and the practical utility of his 'Elementary French Grammar' is proved by the fact that the translation of it by the Rev. P. H. Brette, head master of the French School at Christ's Hospital, and Mr. G. Masson, assistant master at Harrow, has already reached a second edition."—*The Scotsman*, April 10, 1877.

THE PUBLIC SCHOOL FRENCH GRAMMAR.

Giving the latest Results of Modern Philology. (New edition.) 1 vol. small 8vo. 336 pages. Cloth. Price 2s. 6d. By A. BRACHET, Lauréat de l'Institut de France, and adapted for English Schools by the Rev. P. H. E. BRETTE, B.D., and GUSTAVE MASSON, B.A.

EXERCISES. ACCIDENCE.—PART I. Price 1s. 6d.

SYNTAX.—PART II.

(In preparation.)

KEY TO THE EXERCISES OF ACCIDENCE, by E. JANAU. For Teachers only, cloth, 1s. 6d

KEY TO THE EXERCISES OF SYNTAX, by E. JANAU. (In preparation.)

The present work cannot fail to be generally adopted for pupils who, having already a sufficient knowledge of Greek and Latin, are able to begin the study of French through the medium of comparative grammar.

Departing from the old routine of putting before children a mere series of rules of an apparently arbitrary character, and which can neither be explained or justified, M. BRACHET shows that historical philology accounts for every grammatical fact, whether rule or exception, and that even linguistic *bizarries*, as we would deem them, have their *raison d'être*, if we only trace up modern French to its origins.

OPINIONS.

"The best grammar of the French language that has been published in England."—PROFESSOR ATTWELL.

"St. Luke's Middle Class School, Torquay.

"I have much pleasure in being able to compliment you on the publication of such an excellent work. The historical portion of the work is clearly brought out, and contains much valuable information. To all those accustomed to the preparation of our higher Examinations, such information is of the greatest importance, and I am sure it will be fully appreciated. The Transition from the Latin to the French of the present day is so clearly shown, that it reads more like a pleasing story than an exposition of grammar. The author has a happy knack of putting his details in a most interesting form; and he has certainly succeeded in proving that French Grammar is not so repulsive as some of the old cut-and-dried books make it. . . .—F. GARRIDE, M.A., Head-Master."

"Uppingham School."

"C'est bien certainement l'ouvrage le plus complet et le plus sérieux de ce genre écrit en anglais.—DR. L. PARROT."

"University College, Aberystwyth.

"The French Grammar seems to me thoroughly to justify its title, and to be one well fitted to be adopted in our Public Schools. It seems to be particularly valuable for its rational explanations derived from historical philology of irregularities which have hitherto had to be accounted for very imperfectly and unsatisfactorily. The explanation too, given of the endings of the future, etc., is admirable.—H. N. GRIMLEY.

"The editors have doubtless sufficient reason for pinning their faith to M. Brachet's theory, although if we are not mistaken, his conclusions as to the small part played by the ancient dialects of Gaul in the formation of the French language are by no means unchallenged by etymologists of the present day. Any doubt on this point does not, however, prevent us from expressing our pleasure at the appearance of a book which, while retaining much of the suggestiveness of M. Brachet's work, is put into a form more suitable for our schools. We would give emphatic approval to the chapters upon the formation of substantives, adjectives, and auxiliary verbs, in which the origin of each termination is clearly explained."—*Academy*, Sept. 9, 1876.

"The last and most scientific French grammar we know has just been published by Hachette & Co. It is entitled 'The Public School French Grammar,' by A. Brachet, adapted for English use by Dr. Brette and M. Gustave Masson. The Etymology and the Syntax are specially good, and the entire volume is admirable."—*The Freeman*.

"The Public School French Grammar' is a work of a very different stamp. We will not say that it is the ideal French Grammar, because, as we have already hinted, we do not believe in such a thing; but it is as good as any that we have seen. It is based on the researches of M. Brachet, that is of M. Littré, and aims at giving a rational account of the formation of inflexions and growth of form in modern French by the help of their analogues in Latin."—*Athenæum*, August 19, 1876

CHOICE READINGS

FROM FRENCH HISTORY.

Edited, with Notes, Indices, Glossary, &c.

By GUSTAVE MASSON.

The following series of extracts will be found to differ considerably from the usual compilation of the *morceaux choisis*. The object of the Editor has been to reprint and annotate several pieces which may answer the purpose, not only of illustrating the progress of French literature, but also of bringing out in strong relief certain episodes and characters in the political annals of our neighbours on the other side of the Channel. It is hoped that the "readings" thus taken from the pages of authors who could say of the events they describe: *quorum pars magna fuit*, may be useful both from the historical and the literary point of view. Students will be able to follow almost step by step the development of the language, and, at the same time, to form a correct estimate of the brilliant gallery of memoirs and autobiographies which have contributed so much to the glory of France.

The most accurate texts are invariably used, and copious notes, indices, and glossaries explain every detail, historical or philological, requiring elucidation.

Part I.—FROM RONCEVAUX TO MONTLHÉRY (778—1465).

1 vol. small 8vo, with a Map. Cloth, 2s. 6d.

Indispensable to all Students preparing for the higher Examinations.

Part II.—FROM FORNOVO TO ROCROY (1495—1643).

[In preparation.]

Part III.—FROM LENS TO WATERLOO (1648—1815).

[In preparation.]

LIST OF WORKS WHICH HAVE SUPPLIED EXTRACTS FOR PART I.

La Chanson de Roland (edit. GAUTIER).—**La Chanson d'Antioche** (edit. PAULIN PARIS).—**Poème de la Croisade contre les Albigeois** (edit. G. MEYER).—**Villehardouin** (edit. DE WAILLY).—**Aucassin et Nicolette**—**Joinville** (edit. DE WAILLY).—**Froissart** (edit. LUCE).—**Commines** (edit. DUPONT).—**Gringore** (edit. DAFNIS).—**Guillaume de Tyr**.—**Cousinot**.—**Le Ménestrel de Reims**.—**Mathieu d'Escouchy**.—**Lefèvre de Saint Rémy**.—**Chronique de Duguesclin**.

TECHNICAL VOCABULARY.

English and French.

By Dr. F. J. WERSHOVEN.

1 vol., 16mo, cloth.

Price 3s.

OPINIONS.

Iron (London), XIV., No. 355 :.....The plan adopted for French and German has now been adopted for the present work, with results which we are glad to characterise as remarkably happy. The application to technical matter is made with great skill and intelligence. The chapter on chemical terminology is particularly full and satisfactory; the mining and metallurgical sections are also full. The respective differences of idiom have been keenly appreciated.

The Mining Journal (London), No. 2307: The admirable little book is one which all technical students and professional men should possess themselves of.

Moniteur Industriel, VI., No. 33: Indispensable pour ceux qui veulent étudier la littérature technique étrangère.

Hofrat Prof. Dr. R. von Wagner: Ein überaus nützliches und zeitgemässes Unternehmen. [*Chem. Jahresbericht*, 1879, p. 521.]

Prof. Dr. E. Müller (Halle): Der Verfasser verdient den Dank Aller, indem er seine Aufgabe mit ebenso viel Fleiss und Geschick, als Kenntniss und geschmackvoller Anordnung des Stoffes löste.

[*Natur*, No. 51.]

English and German.

1 vol., 16mo, cloth.

Price 3s. 6d.

French and German.

1 vol., 16mo, cloth.

Price 2s. 6d.

RACINE.

ANDROMAQUE. By HENRY TARVER, of Eton.

ATHALIE. By the Rev. P. H. E. BRETTE, B.D., of Christ's Hospital.

BRITANNICUS. By GUSTAVE MASSON, B.A., of Harrow.

ESTHER. By A. ROCHE, Esq.

IPHIGENIE. By JULES BUI, M.A., of Oxford.

PHEDRE. By HENRI BUI, B.-ès-Sc., of Merchant Taylors' School, London.

LES PLAIDEURS. By FRANCIS TARVER, M.A., of Eton.

VOLTAIRE.

MEROPE. By CHARLES DELHAVÉ, B.-ès-L.

ZAÏRE. By PAUL DE BUSSY, B.-ès-L.

SERIES II.

CORNÉILLE.

LE CID. Translated into English Blank Verse by WALTER NOKES.
1 vol. small 8vo., bound 3s. 6d.

HORACE. Translated into English Blank Verse by WALTER NOKES.
1 vol. small 8vo. Paper wrapper, 2s. 6d., bound 3s. 6d.

LA FONTAINE.

FABLES. With Grammatical, Explanatory, and Etymological Notes,
by FRANCIS TARVER, M.A., Oxon; French Master at Eton College.
New edition. 1 vol. small 8vo., 450 pages, cloth, 2s.

THEODORE LECLERCQ.

PROVERBES DRAMATIQUES.

L'HUMORISTE; ou, Comme on fait son lit on se couche. **LA JOURNÉE DIFFICILE;** ou, Aide-toi, le ciel t'aidera. With English Notes by H. J. BROWNE, French Master at St. Charles's College, Bayswater. Cloth, price 1s.

Excellently adapted for private theatricals.

"Plus d'un proverbe de M. Théodore Leclercq n'est qu'un caractère de la Bruyère développé, étendu, mis en action. **L'HUMORISTE**, par exemple, est un petit chef-d'œuvre de ce genre."—*Sainte-Beuve*.

PIRON.

LA METROMANIE. By FRANCIS TARVER, M.A., of Eton. Price 1s., cloth, 1s. 6d.

A celebrated critic has said of this piece: "Piron semble avoir écrit **LA METROMANIE** devant quelque image de Molière, les yeux fixés sur les traits du contemplateur, interrogeant sur l'art de créer un caractère."

PONSARD.

LE LION AMOUREUX. Edited by H. J. V. DE CANDOLE, M.A., Ph.D.
(Vol. VII. of Modern Readers.) Price 1s. 6d., cloth 2s.

SCRIBE, E.

BERTRAND ET BATON ou l'Art de conspirer. Edited by JULES BUI, Hon. M.A. of Oxford; Taylorian Teacher of French, Oxford, &c.
Cloth, price 1s. 6d.

VOLTAIRE.

HISTOIRE DE CHARLES XII. Edited by GUSTAVE MASSON, B.A. of Harrow, with a Map of Central Europe. 1 vol. small 8vo., price, 2s

